



LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, NOTRE REFUGE, ULTIME RECOURS.

FRANÇOIS Fillon était le seul à dire la vérité, dans cette grande bataille politique qui s'achève dans l'incontestable défaite du « *parti du Tout* », comme l'appelait Charles Maurras, ce qui en grec se dit *cath'olon*, c'est-à-dire *catholique*, autrement dit : du "Sens Commun"... Ce parti qui, par définition, ne veut s'occuper que de la France, de son bien commun immédiat et lointain, était trop peu nombreux, étouffé et, de surcroît, divisé. Sa défaite, la nôtre, est celle de la nation entière et pour longtemps.

Le projet de Fillon était de restaurer l'autorité d'un État jeté bas par le quinquennat de François Hollande, et de retrouver et exercer un pouvoir soutenu par une majorité au moins de rencontre. Voilà l'improbable chance, la « *divine surprise* » que nous offrait la Providence divine. Nous l'avons perdue par la faute d'un Dupont-Aignan dont la rivalité a coûté les 5 % de suffrages qui ont manqué à Fillon pour l'emporter sur Macron. Dupont-Aignan a mis "la France à terre" pour longtemps !

Car la "victoire" de Marine ouvre la voie à la gauche, comme au temps de papa travaillant pour Mitterrand ! C'est une tradition de famille...

Comme naguère l'abbé de Nantes, notre fondateur, comme jadis le Père de Foucauld, nous abhorrons la démocratie, son impiété, son absurdité manifeste. Nous voilà contraints de voter Marine au deuxième tour pour tenter de barrer la route à la gauche sans grand espoir de succès et, de toute façon, pour déboucher aux législatives sur le chaos d'une "cohabitation" qui rendra la France ingouvernable !

Car Fillon invite à voter Macron ! En vue des législatives : pour faire une majorité contre lui ! Telle est l'aberration de cette mécanique incassable ! Véritablement diabolique.

Au spectacle de la foule en délire, triomphante à l'annonce des résultats du premier tour, « *moi, je savais bien mieux* », comme disait sœur Lucie quand, en 1938, les sœurs de sa communauté croyaient la paix sauvée par les accords de Munich, nous, nous savons que cette élection marque la fin du temps de la miséricorde, que l'heure du châtime-ment a sonné

et qu'il sera terrible. Comme la « *pluie de soufre et de feu venant de Yahweh sur Sodome et Gomorrhe* » (Gn 19,24).

Et pourtant, ce châtime-ment même sera encore une miséricorde pour la fille aînée de l'Église, afin qu'elle se purifie de ses crimes et retrouve sa vocation première. Selon la parole de saint Pie X, au début du siècle dernier, prononcée, à la veille des événements de Fatima, en 1911 :

« *Sachez-le, le peuple qui a fait alliance avec Clovis aux fonts baptismaux de Reims, se repentira et retournera à sa première vocation [...]. Les fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra jamais, la Fille de tant de mérites, de tant de soupirs, de tant de larmes.*

« *Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas trop éloigné, où la France comme Saul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une voix qui lui répétera : MA FILLE POURQUOI ME PERSÉCUTES-TU ? Et sur sa réponse : QUI ES-TU SEIGNEUR ? La voix répliquera : JE SUIS JÉSUS QUE TU PERSÉCUTES ! IL T'EST DUR DE REGIMBER CONTRE L'AIGUILLON PARCE QUE, DANS TON OBSTINATION, TU TE RUINES TOI-MÊME. Elle, tremblante, étonnée, dira : SEIGNEUR, QUE VOULEZ-VOUS QUE JE FASSE ? Et lui : LÈVE-TOI, LAVE-TOI DE TES SOUILLURES QUI T'ONT DÉFIGURÉE, RÉVEILLE DANS TON SEIN LES SENTIMENTS ASSOUPIS ET LE PACTE DE NOTRE ALLIANCE ET VA, FILLE BIEN-AIMÉE DE L'ÉGLISE, NATION PRÉDESTINÉE, VASE D'ÉLECTION, VA PORTER, COMME PAR LE PASSÉ, MON NOM DEVANT LES PEUPLES ET TOUS LES ROIS DE LA TERRE. »* (allocution consistoriale, 29 novembre 1911)

Telle est notre vocation, notre ambition.

Nous ne sommes pas des politiciens, nous ne sommes achetés par personne, ni les fêaux de quiconque, sinon de la Vierge au Cœur immaculé, Reine de France, descendue du Ciel il y a cent ans pour nous révéler la volonté de Dieu que des enfants comprennent sans peine, et que les importantes personnes de notre haute hiérarchie ecclésiastique s'obstinent à ignorer jusqu'aujourd'hui. La volonté de Dieu est d'établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, par la pratique des cinq

premiers samedis du mois conjointe à la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé, l'une et l'autre chose devant s'accomplir par l'autorité du Saint-Père.

Or, jusqu'à ce jour, nous avons beau supplier respectueusement le Saint-Père d'accomplir cette volonté de Dieu, il n'en fait aucun cas. Cette désobéissance est la cause du grand chagrin du Cœur de Dieu, révélé par celui du Cœur Immaculé de sa Mère montrant aux enfants avec une indicible tristesse l'enfer où tombent les âmes des pauvres pécheurs, faute d'être avertis et de se convertir par la grâce de ce Cœur Immaculé.

C'est pourquoi, loin de mettre nos espérances dans une élection, présidentielle ou législative, pour nous sauver, nous les mettions dans ce Cœur Immaculé en le suppliant par nos chapelets incessants d'intervenir en faveur de notre France. Eh bien ! nous n'avons pas été déçus. Une fois de plus, la grande leçon de ce triomphe du mal, de la mort sur le bien, sur la vie, auquel nous assistons, est que tout salut pour la France passe d'abord par celui de l'Église.

1917 : troisième année de la Première Guerre mondiale dont le Père de Foucauld espérait, l'année précédente, avant de mourir martyr, que la France sortirait victorieuse, « *renouvelée et purifiée comme on sort d'un baptême* », dans une lettre à son neveu Charles, enseigne de vaisseau embarqué dans un sous-marin, lettre datée du 16 novembre 1916, quinze jours avant de verser lui-même son sang comme les martyrs dont Lucie, François et Jacinthe verront dans le "Secret" que Notre-Dame leur confiera six mois plus tard, le 13 juillet 1917, que « *deux Anges chacun avec un arrosoir de cristal à la main* », répandraient leur sang sur « *les âmes qui s'approchaient de Dieu* », comme un baptême.

Le 21 janvier 1940, sœur Lucie écrivait au Père Gonçalves :

« *Dieu est si bon qu'il est toujours disposé à user de miséricorde envers nous. C'est donc la volonté de Dieu que soit renouvelée la demande auprès du Saint-Siège.* » Il s'agit de la demande de consécration de la Russie, objet de nos suppliques répétées : « *Si cet acte par lequel nous sera accordée la paix, n'intervient pas, la guerre cessera seulement lorsque le sang répandu par les martyrs sera suffisant pour apaiser la divine justice.* » Depuis, elle n'a plus cessé jusqu'aujourd'hui, puisqu'elle n'a jamais été conclue par un traité de paix.

L'année suivante, Lucie insiste : « *Si Jacinthe était en vie actuellement, alors que ces choses sont tellement proches de se réaliser, combien plus serait-elle impressionnée ! Si seulement le monde connaissait le moment de grâce qui lui est encore concédé et faisait pénitence !* » Mais non ! « *Le temps passe, les âmes ne meurent pas, et l'éternité demeure !* » Lucie veut parler des âmes de ceux dont le « *pauvre Saint-Père !* » comme disait Jacinthe, rencontre les « *cadavres* » en traversant la « *grande ville à moitié*

en ruine », selon le "Secret" qu'elle est seule à connaître : « *À moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de douleur et de peine, il priait pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin.* »

Jacinthe, « *très impressionnée par certaines choses révélées dans le secret* », expliquait Lucie, ne cessait de répéter : « *Pauvre Saint-Père ! J'ai tant de peine pour les pécheurs !* »

Quel rapport entre le Saint-Père et les pécheurs ? Celui-ci :

Jacinthe a vu les pécheurs brûler en enfer ! Par la faute du Saint-Père, puisqu'il détient le moyen de les sauver en masse en recommandant la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie... et qu'il n'en fait rien !

Ces « *cadavres* » ne sont plus seulement ceux des soldats de Verdun et du Chemin des Dames tombés dans la Croisade de la France chrétienne en 1917. Il s'agit de l'avenir, « *de ces choses tellement proches de se réaliser* » en 1941. Quoi donc ? Lucie le dit :

« *Je vois, dans la Lumière immense qu'est Dieu* » où « *il n'y a ni passé ni futur, où tout est présent dans la lumière de son Être immense, comme si tout se passait dans le même instant* », quoi donc ? « *Quelque chose de semblable à l'image que renvoie un miroir quand une personne passe devant.* »

Quelle « *personne* » ?

« *Un Évêque vêtu de Blanc. Nous eûmes le pressentiment que c'était le Saint-Père.* »

Quand ? « *À l'heure et à l'instant qu'il a lui-même fixés parce que, dans l'immense miroir de son Être divin, tout est présent, sans passé ni futur.* » Que voit-elle ? « *La terre [et non plus seulement le soleil dans le ciel, comme le 13 octobre 1917] secouée trembler devant le souffle de sa Voix* », « *villes et villages ensevelis, rasés, engloutis, des montagnes de gens sans défense ; je vois des cascades entre tonnerres et éclairs, les fleuves et la mer débordent et inondent, et les âmes qui dorment du sommeil de la mort.* » Cependant, « *les hommes [survivants] continuent à machiner des guerres, des ambitions, la destruction et la mort !* »

Ces choses vues par sœur Lucie « *dans la Lumière immense qu'est Dieu où tout est présent comme si tout se passait dans le même instant* », décrivent à la lettre notre situation actuelle.

LA GUERRE

Le 6 avril dernier, le président américain recevait chaleureusement son homologue chinois à Mar-a-Lago, en Floride. Ce dernier s'est montré impassible en présence de la frappe des missiles Tomahawk sur une base militaire syrienne ordonnée par Donald Trump le même jour. L'objet de la rencontre des deux chefs d'État était de parvenir à un traité bilatéral d'investissement favorable aux États-Unis, les rendant plus compétitifs que leurs concurrents européens.

Dans cette coalition sino-américaine contre l'Europe, la stratégie chinoise consiste à désamorcer petit à petit les velléités protectionnistes de Donald Trump. Quant au coup de semonce parti de l'US Navy croisant en Méditerranée, ce n'est pas à proprement parler une action stratégique. D'ailleurs, le président syrien, Bachar el-Assad, assure que la puissance de feu de son armée n'a pas été affectée par les cinquante-neuf missiles lancés contre la base de Sheyrat près d'Omsk. C'est seulement un formidable coup de politique intérieure, qui a valu à Trump une pluie de louanges des médias américains, lesquels lui livraient jusque-là une guerre sans merci.

Donald Trump n'a pas pris le temps de vérifier sur le terrain que les autorités de Damas étaient véritablement responsables de l'attaque chimique contre Khan Cheikhoun, pour une bonne raison que le responsable est évidemment celui à qui cela profite. Donc sûrement pas Bachar el-Assad, cet épouvantable bourreau d'enfants, quand même pas assez fou pour asperger de gaz sarin un village rebelle sans intérêt stratégique et exciter ainsi le nerf le plus sensible de l'Amérique, trois jours après que son secrétaire d'État, Rex Tillerson, eut annoncé qu'il n'y avait plus d'objection à ce que Bachar restât au pouvoir.

En revanche, le bénéfice est tout entier pour Donald Trump : cette frappe lui a permis à la fois de se distinguer de son prédécesseur, Barack Obama, d'affirmer son autorité présidentielle, en butte aux obstructions du Congrès et de la justice fédérale, de démentir sa réputation de créature de Poutine, d'incarner la figure hollywoodienne du Juste frappant le Méchant... vocation messianique en vertu de laquelle l'Amérique sème le chaos depuis 1944 partout dans le monde.

Aujourd'hui, en 2017, le grand Méchant habite à Pékin et à Moscou. En Extrême-Orient, Chinois et Russes effectuent en effet des manœuvres navales communes en mer de Chine orientale et méridionale, tandis que les Chinois consolident petit à petit les bases militaires construites sur des îlots au large des côtes du Vietnam ou des Philippines.

En Occident aussi, la tension monte d'un cran entre la Russie et les États-Unis, alors que le Monténégro va devenir le vingt-neuvième membre de l'Otan. Validé par Donald Trump, ce nouvel élargissement de l'Alliance atlantique « *reflète, aux yeux de la diplomatie russe, la logique de confrontation sur le continent européen et la mise en place de nouvelles lignes de démarcation qui portent atteinte à la stabilité des Balkans et de l'Europe en général* ». La Bosnie-Herzégovine, la Géorgie et l'ex-République yougoslave ont également fait part de leur désir de rejoindre l'Otan.

Le 14 avril, la Pologne a accueilli les premiers soldats américains de la force multinationale en cours de déploiement dans la région pour renforcer le flanc

oriental de l'Otan face à la Russie. Plus de 1100 militaires, dont 900 américains, 150 britanniques et 120 roumains, doivent être stationnés à Orsz, ville située à 220 km au nord-est de Varsovie et à moins de 60 km de l'enclave de Kaliningrad, où Moscou dispose de missiles à capacité nucléaire et d'un système de défense antimissile, le S-400.

Ainsi, Moscou se considère à juste titre comme « *littéralement assiégé* » par l'Otan, dont les forces sont à 130 km seulement de Saint-Petersbourg

Enfin, au Moyen-Orient, loin d'avoir entamé l'alliance entre la Russie et la Syrie, comme l'espérait Washington, les frappes de représailles américaines ont au contraire consolidé l'axe Téhéran-Damas-Moscou face à celui de Washington-Tel Aviv (Israël) -Riyad (Arabie saoudite).

Moscou affirme même vouloir renforcer la défense antiaérienne syrienne, tandis que, depuis Damas, Russes, Iraniens et Hezbollah se montrent décidés à « *répondre avec force à tout agresseur ou à tout franchissement de la ligne rouge par qui que ce soit* ».

Mais il y a la Turquie, troisième État islamique du Moyen-Orient à côté de la République islamique d'Iran et du Royaume saoudien. Il y a tout juste cent ans, la Turquie défaite était dépecée par les Accords franco-britanniques Sykes-Picot. Aujourd'hui, la Turquie d'Erdogan, ayant réconcilié l'islam le plus traditionaliste avec la modernité et ses exigences économiques, entend servir de modèle pour 1,2 milliards de musulmans, contre la Perse chiite, contre la Syrie alaouite son alliée ; contre le Royaume saoudien décadent ; contre Israël accusé d'occuper Jérusalem, la « *prunelle des musulmans* ». Et contre nous, « *roumis* » détestés !

La Turquie d'Erdogan sert de modèle au « *totalitarisme islamique* » dénoncé par François Fillon pour nous avertir de la guerre universelle déclarée par Erdogan à ses voisins européens, désormais ouvertement méprisés, insultés, voire menacés, mais aussi à l'Amérique et à la Russie. À l'Amérique en ouvrant ou fermant alternativement la base stratégique d'Incirlik à l'Otan ; à la Russie en abattant un bombardier avant de se rapprocher du Kremlin.

Il n'y a de solution durable à cette situation explosive que par la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie.

LA PAIX PAR LA CONSÉCRATION DE LA RUSSIE AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

Depuis le 13 juillet 1917, où Lucie avait entendu la Vierge Marie leur dire que pour empêcher « *la guerre, la famine et les persécutions contre l'Église et le Saint-Père* », Elle « *viendrait demander la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé* », Lucie portait « *la Russie* » dans son cœur.

Mais à partir de la nouvelle révélation de Tuy, le

13 juin 1929, elle sentit cet amour grandir. Jusqu'à sa mort, sa tendresse pour cette terre et ce peuple sera visible. Il lui suffisait d'entendre prononcer le nom de Russie et aussitôt on remarquait combien elle était attentive à tout ce qui concernait ce pays.

La Russie ! Combien de prières et de sacrifices elle fit monter au Ciel pour sa conversion ! Combien de parts de sa vie sacrifiées pour cet amour !

« Plus tard, par le moyen d'une communication intime, Notre-Seigneur me dit en se plaignant : "Ils n'ont pas voulu écouter ma demande !... Comme le roi de France, ils s'en repentiront, et ils le feront, mais ce sera tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir." »

C'est seulement le 3 janvier 1944 que sœur Lucie parvint à vaincre l'obstacle intérieur qui l'empêchait de transcrire la troisième partie du "Secret" annonçant ces événements, contemplés dans une vision le 13 juillet 1917. Agenouillée à l'heure de sa visite au Saint-Sacrement devant le Tabernacle, *« perplexe, à moitié absorbée, sous le poids d'une nuée obscure qui semblait planer au-dessus de moi, le visage dans les mains, j'attendais, sans savoir comment, une réponse. Je sentis alors une main amie, tendre et maternelle, me toucher l'épaule ; je levai les yeux et je vis ma chère Mère du Ciel. »*

« "Ne crains pas, Dieu a voulu éprouver ton obéissance, ta foi et ton humilité ; sois en paix et écris ce qu'ils te demandent, mais pas ce qu'il t'a été donné de comprendre de sa signification. Après l'avoir écrit, mets-le dans une enveloppe, ferme-la et cache-la, et écris à l'extérieur qu'elle ne pourra être ouverte qu'en 1960, par le cardinal patriarche de Lisbonne ou par Mgr l'évêque de Leiria." »

« Et je sentis mon esprit inondé par une mystérieuse lumière qui est Dieu, et en Lui je vis et j'entendis – la pointe d'une lance comme une flamme qui se dégage, touche l'axe de la terre – celle-ci tremble : montagnes, villes, bourgs et villages avec leurs habitants sont ensevelis. La mer, les fleuves et les nuages sortent de leurs frontières, débordent, inondent et emportent avec eux dans un tourbillon maisons et gens en nombre incalculable ; c'est la purification du monde pour le péché dans lequel il est plongé. La haine, l'ambition provoquent la guerre destructrice ! »

« Puis je sentis, parmi les battements accélérés de mon cœur et dans mon esprit, l'écho d'une voix douce qui disait :

“ Dans le temps, une seule foi, un seul baptême, une seule Église, sainte, catholique, apostolique. Dans l'éternité, le Ciel ! ”

« Ce mot Ciel remplit mon âme de paix et de bonheur, de telle sorte que presque sans m'en rendre compte, je restai à répéter longtemps : "Le Ciel ! Le Ciel !" Dès que se fut évanouie la grande force du

surnaturel, j'allai écrire et je le fis sans difficulté, le 3 janvier 1944, à genoux, appuyée sur mon lit qui me servait de table. »

I. « DANS LE TEMPS »

« UNE SEULE FOI ».

Exprimée le premier jour de la première apparition de l'Ange, au printemps 1916, dans une prière qui condamne par avance la déclaration du concile Vatican II sur la liberté religieuse proclamée comme un « droit de l'homme ». Cette déclaration est, en toute vérité, une injure à Dieu que cet Ange nous demande, par cette prière, de réparer :

« Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime ! Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas. »

Dans son grand "Secret" du 13 juillet 1917, Notre-Dame a promis qu'« au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi ». Mais après la mort de Salazar, le 27 juillet 1970, et la "révolution des Œillets", sœur Lucie dut bien constater que sa petite patrie suivait la pente de l'apostasie, comme les autres nations chrétiennes depuis le concile Vatican II qui se déroula de 1962 à 1965.

Dans son livre posthume *COMMENT JE VOIS LE MESSAGE*, sœur Lucie raconte qu'au printemps 1916, « après avoir répété trois fois cette prière : "Mon Dieu, je crois, j'adore..." », l'Ange se releva et leur dit : *« Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications. »* Puis elle ajoute : *« Dans ce message, je vois Dieu qui commence, par son Ange, à nous ouvrir le chemin de la foi : "Mon Dieu, je crois !" Parce que la foi est le fondement de toute notre vie spirituelle, le terreau d'où provient la sève qui nous alimente et nous donne la vie. C'est par la foi que nous voyons Dieu et que nous le rencontrons, comme le disait le prophète Élie : "Par le Seigneur Dieu qui est vivant, devant qui je me tiens !" (1 R 17,1) »*

Sœur Lucie a extrait cette parole du prophète Élie d'une période de l'histoire sainte où il était le seul à refuser de plier le genou devant l'idole, en pleine apostasie d'Israël... comme aujourd'hui dans l'Église ! Et elle nous invite à l'imiter : *« Si nous vivons pénétrés de cette vérité, de cette réalité, notre foi grandira, se fortifiera et nous amènera à entrer dans l'immensité de l'Être immense de Dieu. »*

« Mon Dieu, je crois ... Et je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas... » Donc,... c'est obligatoire ! sous peine d'offenser Dieu. La "liberté religieuse", proclamée par le concile Vatican II comme un droit de la personne humaine, est un outrage au très unique Cœur Sacré de Jésus-Marie, blessé, transpercé par cette « indifférence » qui est un « blasphème ». Professé avant-hier par le pape François au Caire, en Égypte, à l'université sunnite d'El-Ahzar, "la splendide", où

il était accueilli par le recteur et-Tayeb. Il a remercié « *mon frère, le grand imam* » d'avoir organisé cette rencontre et de l'avoir invité : « *Nous sommes toujours appelés à marcher ensemble, convaincus que l'avenir de tous dépend aussi de la rencontre entre les religions et les cultures.* » Et non pas de la Vierge Marie.

« *UN SEUL BAPTÊME* »...

La foi est un don de Dieu que l'âme reçoit par le sacrement du baptême source de la « GRÂCE » et de la « MISÉRICORDE » que sœur Lucie a vue couler « *au-dessus de l'Autel* », dans la chapelle de Tuy, « *sous le bras gauche de la Croix* ». Et le baptême de « *sang des martyrs* », que Lucie, François et Jacinthe ont vu répandre par les anges, le 13 juillet 1917, sur « *les âmes qui s'approchaient de Dieu* » sous la « *grande Croix de troncs bruts comme si elle était en chêne-liège avec l'écorce* » au sommet d'une « *montagne escarpée* ».

En Égypte, vendredi, le pape François et le « pape » Tawadros II, copte orthodoxe, c'est-à-dire schismatique, ont décidé de « *ne plus répéter le baptême qui a été administré dans nos respectives Églises pour toute personne qui souhaite rejoindre l'une ou l'autre* ». Voilà qui contredit ce que sœur Lucie a entendu : « *une seule Église, sainte, catholique, apostolique* ».

Quant aux martyrs, dont le sang, a déclaré le pape François, « *était la semence de nouveaux chrétiens, dans l'Église primitive... de nos jours, puissent-ils être la semence d'unité parmi les disciples du Christ, un signe et un instrument de communion* », d'œcuménisme quoi ! « *comme de paix pour le monde* », c'est-à-dire d'Animation Spirituelle de la Démocratie Universelle (MASDU).

L'Église romaine est représentée dans le « troisième secret » par « *une grande ville à moitié en ruine* », et personnifiée par la Vierge au Cœur Immaculé venue demander réparation des « *outrages, sacrilèges et indifférences* » nés de la grande apostasie prononcée par l'œcuménisme du concile Vatican II dont le voyage du pape François en Suède pour célébrer le cinquantième centenaire de la révolte de Luther a constitué un paroxysme.

LES DEUX TÉMOINS

Tandis que Lucie entendait « *l'écho d'une voix douce* » lui dire : « *Une seule foi, un seul baptême, une seule Église, sainte, catholique, apostolique* », l'abbé de Nantes, notre Père, entreprenait une défense et illustration de cette foi de notre baptême et de ce mystère de l'Église sainte, catholique, apostolique et romaine luttant contre un vent de « réforme » à l'œuvre dans l'Église, dès le lendemain de la mort de Pie XII : à partir de 1958.

Au cardinal Ottaviani, dans sa *LETTRE* n° 231 du 16 juillet 1966, il écrivait : « Jamais la moindre critique d'ordre doctrinal ni aucun rappel à l'ordre motivé ne m'ont été adressés durant tout ce temps.

Que Votre Grandeur remarque les dates. C'était avant le grand ébranlement conciliaire. La critique de l'Église, les destructions, les nouveautés allaient chaque jour plus scandaleuses, mais elles demeuraient privées de toute autorité, de toute légitimité.

« C'était toujours la même erreur, dénoncée par Pie IX dans le *SYLLABUS*, par saint Pie X dans *PASCENDI* et la *LETTRE SUR LE SILLON* [et contredite par cette parole inspirée à Lucie dans les années 40], par Pie XII dans *HUMANI GENERIS* [en 1950]. C'était encore officiellement « *le rendez-vous de toutes les hérésies* » [dixit saint Pie X] et la contradiction de notre foi. Il est notable que je l'ai dit et démontré sans recevoir aucun démenti du Magistère ni aucune réfutation. Telle était donc bien encore la Vérité, en 1963. » Après la première session du concile Vatican II.

« Il parut enfin, les 7 et 8 décembre 1965, jours de clôture, qu'un parti d'hommes d'Église l'avait emporté au Concile, qui entendait nous lancer dans l'œuvre babélique d'un monde sans Christ, sans Grâce et sans Croix, mais laïque et libertaire, démocratique et socialiste, sur les bases nouvelles d'une foi « *en l'Homme, en la Liberté, en la Paix* ». Il était de toute nécessité, pour le lancement de cette nouvelle pastorale, de faire taire nos protestations indignées. J'appris qu'un groupe d'évêques avait décidé, au dernier jour de ce funeste Concile, de me réduire au silence par quelque interdit. Mais de cette ardente polémique la question demeure de savoir si on peut continuer à occuper de hautes fonctions dans l'Église quand on a décidé de servir deux maîtres, *Dieu et le Monde, le Christ et Bélial, associant à la foi catholique une foi en l'homme qui lui est contradictoire*, et si de tels novateurs ont le pouvoir d'exclure de la société des fidèles tous ceux qui refusent de plier le genou devant « *l'Abomination de la Désolation érigée dans le Lieu Saint* ». » C'est précisément à cette question que le pape François répondait énergiquement par la négative, au lendemain de son élévation au Souverain Pontificat.

« Votre Éminence sait les caractères distinctifs de cet Esprit, continuait notre Père. Il insuffle le mépris et la haine de tout ce qu'a été et demeure encore aujourd'hui l'Église catholique romaine. Il rend à ses adeptes insupportable et même imprononçable toute condamnation ou même toute critique des ennemis de l'Église et de leurs erreurs.

« Il a en particulière horreur un document, le *SYLLABUS*, un Pape, *SAINTE PIE X*, un événement céleste, *FATIMA*. Mais il a en folle estime *PACEM IN TERRIS*, *TEILHARD DE CHARDIN*, la *SOCIALISATION*.

« Or cet ESPRIT, qui prétend gouverner et enseigner directement toute notre génération, n'a rien inspiré ni rien révélé de nouveau ; il n'a su que reprendre, jusque dans leur formulation littérale, toutes les inventions et les projets du petit parti de modernistes et de démocrates qui infestaient l'Église aux environs de l'an 1900 et que saint Pie X précisément dénonça comme les plus dangereux et les

plus perfides ennemis de l'Église.» (*LETTRÉ À MES AMIS* n° 231 du 16 juillet 1966)

D'avoir publié cette lettre adressée au cardinal Ottaviani valut à notre Père la sanction d'une *suspens a divinis*, datée du 25 août 1966 !! Mais nulle réfutation et pour cause !

«*La sainteté des hommes ne s'est pas trouvée au rendez-vous, ni les miraculeuses grâces de l'Esprit-Saint. La Réforme a ouvert pour tous le temps des grandes vacances et de leurs réjouissances "éphémères, fausses, honteuses et désordonnées", pour parler le langage de l'Imitation (III, 12). SATAN DÉAMBULE LIBREMENT DANS L'ÉGLISE. IL DÉBAUCHE LES MOINES ET LES NONNES, COMME AUX BEAUX TEMPS DE LUTHER. On communit beaucoup, debout bien sûr ! mais on ne se confesse plus guère. La prédication est partout hérétique, mondaine, socialiste. Le culte est profané. L'autre jour, en Hollande, un prêtre célébrait la messe de mariage de deux homosexuels et son évêque l'a excusé.*» (*LETTRÉ À MES AMIS* n° 250 du 25 août 1967, p. 2)

Dix ans plus tard, et un an avant son accession au souverain pontificat, Albino Luciani dira : «*Satan est au Vatican*», et il souhaitait n'avoir jamais à s'y rendre ! Le centre agissant de la ténébreuse «*désorientation diabolique*», maintes fois dénoncée par sœur Lucie, siégeait là ! Et la mort de Jean-Paul I^{er} en fera la preuve !

EN MARS 1967, le "Conseil permanent" de l'épiscopat français fit savoir, au sujet des *LETTRÉS À MES AMIS* qui se répandaient avec un succès grandissant : «*Il n'y a pas lieu de prendre en considération ce qui est affirmé et développé dans ces Lettres*», pour aboutir à... «*disqualifier*» leur auteur à l'été 1969. Sanction inconnue du droit canonique, mais mortellement efficace d'un point de vue médiatique.

Il faudra pourtant bien en venir à savoir «*si l'Église enseigne et veut le MASDU en déclarant qu'il répond à une volonté divine, ou si au contraire elle le réprouve et nie l'avoir jamais préconisé ni soutenu. Mais on sortira de l'équivoque, où DEUX RELIGIONS SE BATTENT DANS LE SEIN D'UNE MÊME ÉGLISE*» (*LETTRÉ À MES AMIS* n° 219, décembre 1965, p. 8), celle qui rend un culte au Dieu qui s'est fait homme, et celle qui pratique le «*culte de l'homme qui se fait Dieu*» proclamé par Paul VI au Concile le 7 décembre 1965.

En tout cas, Notre-Dame de Fatima a révélé en conclusion de son grand Secret : «*Au Portugal sera TOUJOURS CONSERVÉ le dogme de la foi.*» Non pas la «*foi en l'homme*», mais «*ma FOI CATHOLIQUE INCHANGÉE, inchangeable, non négociable, pour cause de perfection divine*», professée par notre Père face à Mgr Daucourt. «*Une seule foi, un seul baptême, une seule Église, sainte, catholique, apostolique.*»

Sœur Lucie et l'abbé de Nantes, notre Père, sont aujourd'hui réunis au Ciel pour avoir mené le même combat de la foi catholique à l'encontre de l'hérésie, du schisme et du scandale des ACTES de Paul VI et de Jean-Paul II.

Dès les années 1950, sous le règne finissant de Pie XII, sœur Lucie se trouvait de plus en plus isolée, en butte à une suspicion grandissante, même de la part de sa Mère prieure qui écrivait à un jeune prêtre portugais : «*La mission de sœur Marie-Lucie du Cœur Immaculé a été de transmettre le message de la Vierge. CE QU'ELLE A FAIT AVEC EXUBÉRANCE [sic !]. Mais ne lui demandez pas qu'elle interprète ce qu'elle a écrit ou dit. Cela revient aux théologiens, à la hiérarchie, aux apôtres de Fatima que le Saint-Esprit suscite quand et où il lui plaît.*» (frère François, *SŒUR LUCIE*, p. 357)

Pour désavouer ses «*exubérances ?* Comme l'évêque français désavouait celles de l'abbé de Nantes ?

La relation du PÈRE FUENTES sur son parler avec sœur Lucie du 26 décembre 1957, publiée au Portugal le 22 juin 1959 dans le quotidien royaliste *À Voz* après l'avoir été au Mexique, puis aux États-Unis, suscita une violente réaction de la curie épiscopale de Coïmbre qui publia, dix jours après, le 2 juillet, un démenti qui prétendait se réclamer de la voyante elle-même.

En 1961, Antonio de Farias, le nouvel ambassadeur du Portugal auprès du Vatican, écrivait : «*Le Pape [Jean XXIII] m'a parlé de Fatima disant qu'il ne convenait PAS D'ESSAYER D'OBTENIR DE LUCIE PLUS QUE CE QUE CELLE-CI A LA PERMISSION DE DIRE, AU SUJET DE LA RUSSIE ET DE 1960, matière fort délicate qui exige la plus extrême prudence.*»

«*De même, à propos de la Communion réparatrice. Lorsque sœur Marie-Abigail, de notre maison Sainte-Marie, posa la question à sœur Lucie dans une lettre qu'elle remit à la sœur tourière du carmel de Coïmbre :*

«*Pourquoi ne recommandez-vous pas à vos correspondants la pratique de la communion réparatrice des premiers samedis ?*» notre sœur reçut une réponse brève mais authentique, dactylographiée sur une petite carte, où on lisait d'abord une phrase imprimée adressée à tous les correspondants :

«*La sœur Marie-Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé a bien reçu votre lettre, et prie à vos intentions.*

«*Quant à votre question : Pourquoi n'a-t-elle pas inculqué précédemment la dévotion des premiers samedis ? PARCE QU'IL FALLAIT ATTENDRE L'AUTORISATION ECCLÉSIASTIQUE.*» (carte non datée, reçue à la maison Sainte-Marie le 11 mars 1995)

Quant à la troisième partie du Secret, dont Notre-Dame avait demandé qu'elle fût révélée en 1960, obéissante aux ordres de ses supérieurs sœur Lucie demeurait muette. Le Père Joaquin Alonso, expert officiel de Fatima, ainsi que les supérieures et les familiers de la sainte carmélite, en ont témoigné. «*Ma tante est impénétrable quand je parle du troisième Secret, disait le Père Valinho au frère François, en 1999, un an avant sa publication. Je l'ai souvent évoqué devant elle, pour m'en faire une idée d'après ses réactions, mais elle change immédiatement de sujet.*»

En 1973, le Père Antonio Maria Martins publia des écrits de sœur Lucie dont des lettres à ses directeurs spirituels sur Pontevedra, Tuy et Rianjo, donc datées de 1925 à 1931, du temps de la politique de Pie XI tentant de “dialoguer” avec la Russie bolchevique.

« Ses supérieurs firent alors pression sur elle pour qu'elle désavoue le Père jésuite. Finalement, au cours d'un parloir qui dura deux heures, le Père Martins lui expliqua pourquoi il avait jugé bon de faire cette publication. SŒUR LUCIE APPROUVA AVEC DES PAROLES ENJOUÉES ET DES GESTES TRÈS EXPRESSIFS. “*Je n'ai jamais pensé VOUS TRAÎNER DEVANT LES TRIBUNAUX, BIEN QU'ON [sic !] ME L'AIT SUGGÉRÉ*”, lui dit-elle. Toutefois, elle le requit de certifier par écrit qu'il avait agi sans son consen-

tement. “*Elle voulait se couvrir contre de possibles accusations, présentes et futures*”, expliquait le Père Martins. » (SŒUR LUCIE, p. 375-376)

Depuis, ses miracles parlent d'eux-mêmes (*ci-dessous*).

II. « DANS L'ÉTERNITÉ, LE CIEL ! »

« *D'ici peu, nous irons au Ciel et là, nous supplions mieux pour toutes ces intentions. Je crois pour ma part qu'un grand apostolat m'attend là-bas.* » (Lettre de sœur Lucie du 26 décembre 1961)

Elle y aspire depuis le premier jour.

« *D'où vient votre Grâce ?* » demande la petite Lucie à la lumineuse apparition contemplée à l'heure de midi sur le chêne-vert, le 13 mai 1917.

MIRACLE OBTENU PAR L'INTERCESSION DE SŒUR LUCIE

« *Après sa mort, sœur Lucie sera connue et aimée dans le monde entier, comme le fut sainte Bernadette de Lourdes. Le monde entier connaîtra les faits extraordinaires et les conversions opérées par Notre-Seigneur et par la Madone à la prière de sœur Lucie.* » (témoignage du pape Jean-Paul I^{er} à sœur Vincenza)

Il me faut vous raconter, entre plusieurs grâces signalées, la guérison miraculeuse du 13 juin 2005, dont témoigne le professeur Américo Pablo Lopez Ortiz, président international de l'Apostolat mondial de Fatima.

« Du 5 au 11 mai 2011, j'ai eu l'opportunité de me rendre en visite officielle en Argentine, en tant que président international de l'Apostolat mondial de Fatima, en me concentrant sur les provinces de Buenos Aires et de Salta, pour faire connaître le message de Fatima et visiter les communautés locales de l'Apostolat mondial de Fatima. Mon parcours fut bien rempli et vit se succéder sans répit causeries et conférences dans les paroisses et les institutions [religieuses] émissions radio et shows télévisés, conférences au sanctuaire marial de Schönstatt aux environs de Buenos Aires et à l'université catholique de Salta, comme aussi une conférence de presse dans les bureaux de l'archevêché de Salta. »

Donc, le cardinal Bergoglio en a forcément entendu parler.

« Le 9 mai 2011, alors que je venais de terminer ma prédication du message de Fatima à la paroisse Notre-Dame-de-Fatima de Salta, en Argentine, une sympathique famille vint me trouver à la sacristie. Elle se composait d'une fillette de dix ans nommée Rosario, de son frère aîné, de sa mère Alexandra Maria et de

son père Eduardo José ANDRÉ. La famille ANDRÉ m'invita chez elle, car ses membres étaient très désireux de mieux connaître le message de Fatima, et ils souhaitaient me donner un beau témoignage de l'extraordinaire guérison dont Rosario avait bénéficié alors qu'elle n'était âgée que de quatre ans, une guérison attribuée à l'intercession de sœur Lucie dos Santos du Cœur Immaculé de Marie, la religieuse carmélite et voyante de Notre-Dame de Fatima à la Cova da Iria [...].

« Rosario avait quatre ans lorsque l'on diagnostiqua chez elle le Syndrome hémolytique et urémique (SHU) qui amène une malformation des reins et affecte le système nerveux central. C'est une maladie rare avec un taux de mortalité très élevé [chez les malades qui sont atteints]. Rosario subit dix jours de soins intensifs à l'hôpital et on commença les hémodialyses. Alors que tout semblait bien se passer, elle contracta une infection à l'hôpital. Pour tuer les bactéries, les médecins devaient utiliser la thérapie antibiotique, mais ses reins n'étaient pas en mesure de résister à la puissance des antibiotiques. Rosario était trop faible. Elle avait de la fièvre, de la diarrhée et elle vomissait. Elle allait bientôt mourir. Le 13 juin 2005, sa maman Alexandra Maria plaça contre sa poitrine le livre des MÉMOIRES DE SŒUR LUCIE. Ils

avaient toujours été une famille dévote et priaient tous ensemble chaque jour. Au chevet de Rosario, sa mère demanda à sœur Lucie de guérir sa fille, en sorte qu'elle puisse vivre en bonne santé sans plus de complications médicales. Quelques instants plus tard, Rosario se trouva complètement guérie de l'infection aussi bien que du syndrome. Les médecins ne pouvaient pas expliquer cette guérison immédiate et complète [...].

« Quelques jours avant la guérison, la famille avait reçu un beau poster de Notre-Dame de Fatima à leur domicile. Il leur était envoyé par l'Apostolat mondial de Fatima qui répandait le message de Notre-Dame. Peu de jours avant la guérison, le père de Rosario, Eduardo José, apporta à l'hôpital le livre des MÉMOIRES DE SŒUR LUCIE qui fut adopté par sa femme, Alexandra Maria, pour prier pour sa petite fille Rosario. Pour la mère de Rosario, le fait que son époux ait apporté ce livre à l'hôpital faisait partie du plan de la divine Providence tout comme l'avait été leur installation à Salta, qui se révèle être un centre important pour la dévotion envers Notre-Dame de Fatima en Argentine, le siège de l'Apostolat mondial de Fatima dans cette nation. La certification par les laboratoires médicaux de la complète guérison fut connue le 13 juillet 2005. »

« *JE SUIS DU CIEL.* »

Et elle vient chercher « *toutes les âmes* » pour les emmener au Ciel. Elle apprend à Lucie, François et Jacinthe cette prière :

« *Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, et conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.* »

1917 : la Grande Guerre elle-même sert ce dessein de miséricorde : « *C'est par le Cœur Immaculé de Marie qu'il faut demander la paix.* »

« *De la pratique de la dévotion réparatrice des premiers samedis, unie à la consécration au Cœur Immaculé de Marie, dépend la guerre ou la paix du monde. C'est pourquoi je désirais tant sa propagation et surtout aussi parce que telle est la volonté de notre Bon Dieu et de notre si chérie Mère du Ciel.* » (au Père Aparicio, 19 mars 1939)

« *Unissant nos pauvres prières et sacrifices aux mérites infinis de son Divin Cœur et avec la protection du Cœur Immaculé de Marie, nous introduirons les âmes au Ciel. Ah ! puissions-nous arriver à en envoyer beaucoup, beaucoup !* » (2 octobre 1941)

Car nous apprenons par Notre-Dame que, dans le Ciel règne le grand chagrin de Dieu d'en voir « *beaucoup, beaucoup* » tomber en enfer ! Et de voir son Église comme « *une grande ville à moitié en ruine* » que traverse le Saint-Père, « *à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de douleur et de peine* ».

Le pape François visitait hier (samedi 29 avril) l'Égypte après le double attentat du dimanche des Rameaux qui a ensanglanté Tanta (vingt-huit morts) et Alexandrie (dix-sept morts). Le programme de sa visite au Caire avait pour slogan : « *LE PAPE DE LA PAIX DANS L'ÉGYPTE DE LA PAIX* ». Et la Reine de la Paix ? Oubliée. Alors, nous aurons la guerre.

Il accomplit cette démarche « *d'un pas vacillant* », puisque loin de confirmer ses frères dans la *seule foi* catholique, et de visiter la *seule Église sainte, catholique et apostolique*, en vue de conduire les âmes au Ciel, il souhaite apporter « *une contribution efficace au dialogue interreligieux avec le monde islamique et au dialogue œcuménique avec la vénérée et bien-aimée Église copte orthodoxe* »... schismatique !

À l'issue de la CONFÉRENCE MONDIALE POUR LA PAIX organisée par cheikh Ahmed et-Tayeb, le grand imam de la mosquée d'El-Azhar, l'un des principaux représentants de l'islam sunnite, loin d'imiter saint François d'Assise en lui prêchant la Croix du Christ notre Sauveur, dressée sur la « *montagne escarpée* » qu'il doit gravir avec son escorte d'« *Évêques, Prêtres, religieux et religieuses* », le pape François a invité à « *l'ouverture respectueuse et au dialogue sincère avec l'autre, en reconnaissant ses droits et ses libertés fondamentales, spécialement la liberté religieuse... pour bâtir ensemble l'avenir, pour être des bâtisseurs de civilisation* » dont l'Égypte est un

modèle... Applaudissements. Devant le grand imam qui parle aussi de paix et de liberté religieuse, d'un air féroce, méchant, qui avait pris la parole le premier, non pas pour souhaiter au Pape la bienvenue mais pour le gifler : « *Toutes les religions ont leurs terroristes et pas seulement l'islam : les chrétiens se sont "croisés", les juifs ont envahi la Palestine...* »

Le Pape n'a pas tendu l'autre joue, il a fait mieux, il a étreint le grand imam d'une façon indécente !

Dans ce contexte d'apostasie, Notre-Dame de Fatima nous dit aujourd'hui comme à Lucie il y a cent ans : « *Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.* » Parole qui s'applique à notre situation présente, à la France et son triste aujourd'hui. En juillet 1946, sœur Lucie rappelait avec fermeté à l'écrivain américain William Thomas Walsh « *que Notre-Dame n'a pas demandé la consécration du monde à son Cœur Immaculé. C'est la consécration de la Russie qu'elle a demandée expressément. Elle me répéta plusieurs fois et avec une solennité voulue : "Ce que veut Notre-Dame, c'est que le Saint-Père et tous les évêques du monde consacrent la Russie à son Cœur Immaculé, un jour spécial. Si cette consécration se fait, la Sainte Vierge convertira la Russie et la paix régnera dans le monde. Sinon, les erreurs de la Russie se répandront dans tous les pays du monde.*

– *À votre avis, cela signifie-t-il que tous les pays, sans exception, seront dominés par le communisme ?*
– *Oui !* »

Nous y sommes ! Fillon qui voulait « *casser la baraque* » s'y retrouve enfermé. Il vote pour Macron, qu'il dénommait si bien Emmanuel Hollande ! Et Macron donne la main à Hamon, solidaire de Mélenchon. Cette victoire de la gauche installe pour cinq nouvelles années « *les erreurs de la Russie* » en France, terre de Sainte Marie s'il en est !

Nous n'attendons plus de délivrance que céleste pour la France qui reste captive de ce régime de mal et de mort qu'est la démocratie, pour la voir rendue à son divin Roi et à sa douce Reine, Jésus et Marie dont elle est la terre de prédilection. Nous irons le rappeler à Notre-Dame de Fatima au Portugal, dans trois semaines ! Le 13 octobre 1917, les enfants de Fatima virent dans le Ciel Notre-Dame des Douleurs et Notre-Seigneur vêtu de pourpre, comme lors de la scène des outrages pendant sa Passion... et pourtant ils bénissaient le monde !

Ainsi, tout se resserre d'un coup autour de Notre-Dame de Fatima au Cœur Immaculé, dans la foi pure, l'espérance inconfusable de son triomphe prochain et la charité renouvelée d'un plus grand amour de nos frères et sœurs. Redressons la tête, car notre délivrance est proche ! Ne laissons pas perdre une minute de ces temps à venir où, plus que jamais peut-être, nous aurons l'occasion, la grâce de montrer à Jésus et Marie de quel amour nous les aimons ! *Ainsi soit-il !*

frère Bruno de Jésus-Marie.

LES MÉMOIRES DE SŒUR LUCIE

SŒUR Lucie a beaucoup écrit pour diffuser les volontés de Notre-Dame de Fatima et tout particulièrement pour répandre la dévotion à son Cœur Immaculé. Elle a, entre autres, publié six Mémoires qui rassemblent ses souvenirs sur plusieurs personnes et événements liés aux apparitions de Fatima.

Les quatre premiers Mémoires ont été écrits entre 1935 et 1941. Ils sont de loin les plus importants. Les deux derniers ont été rédigés en 1989 et en 1993.

Ces documents prennent une place capitale dans la révélation des demandes faites par Notre-Dame à Fatima, car sœur Lucie y rapporte de très nombreux éléments que le public ignorait jusqu'à leur publication.

AVANT LES MÉMOIRES

Avant que les premiers Mémoires fussent publiés, les ouvrages, diffusés dans les années 1921-1938, qui traitaient des apparitions de Fatima, étaient composés à partir de plusieurs interrogatoires des voyants : ceux de l'abbé Ferreira, curé de Fatima, dès 1917 ; ceux du chanoine Formigao, à partir de 1917 ; ceux de l'enquête canonique de 1924 ; et ceux de quelques historiens, comme l'abbé Fischer, qui rencontrèrent sœur Lucie.

À partir de 1938, les auteurs portugais, puis plus tardivement les auteurs étrangers, eurent une nouvelle source d'informations bien plus abondante : les *MÉMOIRES DE SŒUR LUCIE*.

Ces Mémoires augmentèrent de manière considérable la diffusion des faits et du message de Fatima. Pour le constater, il suffit de comparer les récits des ouvrages publiés avant et après 1938. Dans les premiers, il n'est pas question des apparitions de l'Ange de 1915 et de 1916. Les six apparitions de Notre-Dame sont bien rapportées, mais le contenu du message de Notre-Dame était trois fois plus bref. Le 13 juillet, il n'y avait rien sur le contenu du Secret. Rien non plus sur les prières et les sacrifices héroïques des trois enfants.

En fait, le message se réduisait à quelques brèves prophéties et demandes. Notre-Dame promettait le Ciel à ses trois confidents. Elle répétait sa demande que l'on dise le chapelet chaque jour pour obtenir la fin de la guerre. Elle annonçait dès juillet qu'elle ferait un grand miracle le 13 octobre. Et Elle suppliait les hommes de se convertir et de ne plus offenser Dieu, Notre-Seigneur, qui est déjà trop offensé. Ensuite, les ouvrages rapportaient le développement prodigieux du pèlerinage et le merveilleux renouveau religieux et politique du Portugal suscité par Fatima.

Au fond, le message de Fatima se limitait à ce qu'on savait déjà par les autres apparitions (Lourdes, Pontmain). Il faut prier et faire pénitence pour amorcer un mouvement de conversion dans le pays.

Des éléments importants des révélations de Fatima demeuraient encore cachés : la vision de l'enfer, l'annonce de la Seconde Guerre mondiale, les erreurs de la Russie et la demande de consécration de ce pays.

CONTROVERSE AUTOUR DES QUATRE PREMIERS MÉMOIRES

Les premiers ouvrages destinés au public qui révélèrent pour la première fois le contenu des Mémoires et qui constitue le message de Notre-Dame, véritable révélation divine, furent écrits par des auteurs reconnus pour leur extrême sérieux.

Le cardinal Schuster, archevêque de Milan, ami intime du pape Pie XII, fut le premier à divulguer les deux premières parties du Secret, mais malheureusement pas dans leur intégralité.

Le Père da Fonseca, jésuite portugais de l'Institut pontifical de Rome, dans la quatrième édition de son grand ouvrage *LE MERAVIGLIE DI FATIMA*, publié à Rome avec imprimatur de la Cité du Vatican, reproduisit de larges extraits des quatre premiers Mémoires de sœur Lucie. Ce livre connut une version française rédigée par le chanoine Barthas sous le titre *FATIMA, MERVEILLE INOÛÛE* et *IL ÉTAIT TROIS PETITS ENFANTS*.

Le prêtre italien don Luigi Moresco publia en mai 1942 un ouvrage analogue, *MADONNA DI FATIMA*, avec une approbation du cardinal Schuster et une approbation romaine.

Enfin, en octobre 1942, le chanoine Galamba publiait au Portugal la troisième édition du livre *JACINTA*, dans lequel il divulgua le texte exact et intégral de ce que Lucie avait dévoilé du Secret. L'ouvrage était préfacé par le cardinal Cerejeira, archevêque de Lisbonne.

Ces premiers livres, patronnés par les plus hautes autorités de l'Église, connurent des succès prodigieux. En France, sous le règne de Pie XII, on comptait près de cent ouvrages sur le sujet, et cet intérêt des fidèles pour Fatima grandit jusqu'en 1960...

C'est essentiellement à partir de la publication de ces premiers ouvrages que les opposants au "nouveau message" de Fatima, en réalité une petite minorité de théologiens, engagèrent la lutte. Les thèmes de cette révélation nouvelle prenaient le contre-pied de leur idéologie. Ils n'avaient pas été gênés par le premier message, essentiellement spirituel : « *Notre-Dame parlait de sujets religieux, elle recommandait la prière du Rosaire et la contrition des péchés...* », écrit le Père Dhanis. Mais à partir de 1942, c'est-à-dire après la publication du quatrième Mémoire, le message de Fatima prend un tout autre ton : la Sainte Vierge s'engage en politique et cela ne leur plaît pas !

Les opposants refusaient d'écrire que la Sainte Vierge avait parlé expressément de *la Russie*, parce que cela constituait une dénonciation claire de la Russie soviétique, désignée comme l'instrument du châtement de Dieu contre l'humanité, par les erreurs qu'elle répandrait dans le monde, et par les guerres et les persécutions qu'elle susciterait partout tant qu'elle ne serait pas convertie.

Les théologiens et les catholiques de tendance démocrate-chrétienne et résistancialiste qui voyaient dans l'Urss le fer de lance de la Croisade des démocraties contre l'Allemagne nazie ne voulaient pas l'admettre et préféraient dire que sœur Lucie avait inventé.

Nous n'allons pas ici nous attarder à réfuter cette idée. Ce travail a déjà été fait par frère François de Marie des Anges dans sa biographie de la messagère de Notre-Dame, *SŒUR LUCIE, CONFIDENTE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE* (éd. CRC, 2014), et dans son article *SŒUR LUCIE, VICTORIEUSE DES THÉOLOGIENS MODERNISTES* (IL EST RESSUSCITÉ n° 169, novembre 2016). Rappelons-en simplement les grands arguments.

Sœur Lucie a toujours beaucoup édifié ses supérieurs et ses confesseurs par son obéissance exacte, sa discrétion, sa mesure, sa capacité à tenir ses secrets. Cela est à soi seul un argument qui suffit à considérer sœur Lucie comme une voyante absolument digne de confiance. Elle n'avait pas l'étoffe d'une affabulatrice, d'une folle ou d'une mystique en mal de reconnaissance et de gloire comme le furent Mélanie de La Salette ou les voyants de Medjugorje.

Dès son entrée chez les sœurs Dorothée, sœur Lucie fut placée sous l'autorité d'un confesseur à qui elle racontait tout. Le public ne savait pas l'essentiel de ce qu'elle racontera plus tard dans ses Mémoires, mais ses confesseurs, eux, connaissaient déjà presque tout.

Il y a une harmonie parfaite entre ce qu'on savait déjà et ce qu'on a appris par les Mémoires de sœur Lucie. Les révélations contenues dans ces derniers éclairent parfaitement les récits d'avant, comme les Évangiles éclairent l'Ancien Testament. D'autre part, la critique interne ne laisse pas subsister le moindre doute sur la véracité de ces récits.

LES MÉMOIRES, ÉCRITS INSPIRÉS

Il faut en conclure que la valeur historique des Mémoires de sœur Lucie est indubitable. Dans la masse de descriptions, de conversations, de détails concrets de toutes sortes qui constituent les Mémoires, on trouve quelques erreurs accidentelles de dates, de faits, de circonstances. Mais elles sont secondaires. Le principal, les révélations mises au jour dans ces Mémoires et qui en constituent le fond demeurent absolument constantes.

Il est en effet surprenant de constater que, bien qu'elle écrivit ses Mémoires sur commande, en toute

hâte et en un temps record, sans qu'elle ait eu le loisir de consulter aucun document antérieur, ses récits reprennent souvent textuellement des expressions qu'elle avait déjà employées dès les années 1917-1922.

On lit à la fin de son deuxième Mémoire :

« Quelqu'un me demandera peut-être : "Comment se fait-il que vous vous souveniez de tout cela ?" Comment cela se fait-il ? Je n'en sais rien. Le Bon Dieu, qui répartit ses dons comme il lui plaît, m'a donné un peu de mémoire et pour cela, il est seul à savoir ce qu'il en est. »

Certes, sœur Lucie avait une excellente mémoire naturelle, mais elle ajoute qu'en ce qui concerne les événements de Fatima, elle en a toujours gardé le souvenir précis et ferme : *« Outre cela, il me semble qu'il y a entre les choses naturelles et les choses surnaturelles, cette différence : quand nous parlons avec une simple créature, nous oublions peu à peu ce qui a été dit, alors que les choses surnaturelles, à mesure que nous les voyons et les entendons, se gravent si intimement dans notre âme qu'il n'est pas facile de les oublier. »*

Et ailleurs elle écrit : *« Les choses surnaturelles se gravent dans l'esprit d'une telle façon qu'il est presque impossible de les oublier. Pour le moins, le sens des choses qu'elles manifestent ne s'oublie jamais, à moins que Dieu ne veuille aussi le faire oublier. »*

Mais cela n'explique pas tout. Sœur Lucie jouissait très manifestement de l'assistance du Saint-Esprit, et la voyante en était tout à fait consciente.

Sœur Lucie a parlé d'une sorte d'inspiration surnaturelle qui l'assistait très sensiblement lorsqu'elle avait à parler ou à écrire sur les apparitions. Elle écrit par exemple dans un de ses Mémoires : *« Il me semble, Excellence, qu'en de pareils cas, je ne dis ni n'écris rien de moi-même. Je dois rendre grâces à Dieu de l'assistance du Saint-Esprit qui, je le sens, me suggère ce que je dois écrire ou dire. »*

Le Père Dhanis a relevé cette phrase pour conclure que les écrits rédigés sous une telle inspiration ou impression devaient être irrémédiablement sujets à caution, car il est facile de se dire inspiré pour abuser des personnes.

Mais une telle objection manifeste, dans le cas de sœur Lucie, une totale mauvaise foi. De nombreux critères permettent d'affirmer que sœur Lucie est un témoin absolument fiable des révélations qu'elle a reçues, et en particulier de celles de Tuy et de Pontevedra où elle fut seul témoin :

Le fait qu'on avait déjà testé et admis l'authenticité des apparitions de 1917 dès 1924, devait être un gage pour conclure à l'honnêteté de sœur Lucie et à la confiance qu'on pouvait mettre en elle.

« Si Dieu s'est servi de signes évidents pour faire connaître sa présence dans les événements de Fatima, il est intervenu aussi d'une manière spéciale pour

que son message soit bien traduit par les voyants choisis à cet effet», écrivait le Père Alonso. Ce qui signifie que sœur Lucie avait reçu un don spécial du Ciel pour répéter le message de Notre-Dame. L'en empêcher, c'était s'opposer à la volonté de Dieu de « se servir d'elle pour faire connaître et aimer le Cœur Immaculé de Marie ».

Jamais, absolument jamais sœur Lucie n'a prétendu fonder la réalité de ses révélations sur son expérience intime. Mais elle a raconté ce qu'elle a vu, elle a répété ce qu'elle a entendu.

Sœur Lucie a toujours écrit ses Mémoires à la demande de l'évêque, son supérieur, sous le sceau de l'obéissance. Elle s'est en outre toujours montrée à cet égard d'une soumission et d'une docilité héroïques, au point de subir les corrections des autorités qui, dans le même temps, trahissaient les révélations les plus graves qu'elle transmettait. Par exemple, elle accepta de modifier le contenu de sa lettre au pape Pie XII, en 1940, à la demande de son évêque.

Interrogée par le Père Jongen en 1946, sœur Lucie déclara : « *QUAND JE PARLE des apparitions, je me limite à donner le sens des paroles que j'ai entendues. QUAND J'ÉCRIS, je m'applique au contraire à citer littéralement les paroles. J'AI DONC VOULU ÉCRIRE LE SECRET MOT POUR MOT.*

– Êtes-vous certaine d'avoir tout gardé dans votre mémoire ?

– *Je pense que oui.*

– Les paroles du secret ont donc été citées dans l'ordre où elles vous ont été communiquées ?

– *Oui.* »

Cette réponse sereine et ferme, qu'il n'y a aucune raison de remettre en cause, témoigne de l'authenticité de tout le développement du message de Fatima, depuis le récit des apparitions de 1917 jusqu'à la mort de sœur Lucie, et tout particulièrement du grand Secret du 13 juillet 1917 qui ne fut rédigé qu'en 1941 et 1944.

Reprenons maintenant brièvement un à un ces six Mémoires pour en présenter les circonstances de rédaction, la teneur et leurs conséquences dans l'histoire des révélations de Fatima.

PREMIER MÉMOIRE (1935)

Comme tout ce qu'elle a fait, sœur Lucie a écrit son premier Mémoire à la demande de l'autorité religieuse, son évêque.

Ce Mémoire se rattache à la translation du corps de Jacinthe. Après sa mort à l'hôpital de Lisbonne le 20 février 1920, Jacinthe fut enterrée, non pas à Fatima, mais à Vila Nova de Ourem, dans le caveau de la famille du baron de Alvaiazere.

Quinze ans plus tard, le 12 septembre 1935, Mgr da Silva, l'évêque de Leiria-Fatima, ordonna le transfert du corps de Jacinthe dans le cimetière de

Fatima. On procéda à l'ouverture du cercueil et tous les assistants, émerveillés, constatèrent que le visage de Jacinthe était resté intact. On constata de nouveau le même fait extraordinaire le 1^{er} mai 1951, à l'occasion de l'exhumation avant la translation définitive dans la basilique.

Mgr da Silva envoya une photo du visage de Jacinthe à sœur Lucie, alors religieuse Dorothée à Pontevedra. Très touchée, sœur Lucie écrivit à son évêque le 17 novembre 1935 :

« *Je vous remercie et je vous suis très reconnaissante des photographies envoyées. Je ne puis vous dire à quel point elles me sont précieuses. En particulier, j'aime tellement celle de Jacinthe que je voudrais pouvoir tirer, même sur la photographie, les linges qui la recouvrent, afin de la voir tout entière. J'étais comme impatiente de découvrir son visage, sans plus me rendre compte que ce n'était qu'une image. J'étais dans une demi-extase, ma joie était si grande de revoir la plus intime amie de mon enfance. J'espère que le Seigneur, pour la gloire de la très Sainte Vierge, lui accordera l'auréole des saints. Elle n'était enfant que par l'âge. Elle savait déjà pratiquer la vertu et montrer son amour à Dieu et à la très Sainte Vierge par la pratique du sacrifice.* »

Ces souvenirs si vifs de Lucie sur sa petite cousine ont amené Mgr da Silva à lui commander une biographie complète de Jacinthe.

Sœur Lucie y travailla dans des conditions qui n'étaient guère favorables dès le 10 décembre 1935. Elle éprouva une grande répugnance à le faire : « *En effet, je ne peux presque rien dire de Jacinthe sans parler directement ou indirectement de ma misérable personne. J'obéis malgré tout à la volonté de votre Excellence qui est pour moi l'expression de la volonté de Dieu.* »

Étant sœur coadjutrice, elle n'était employée qu'à des travaux domestiques. Or, elle ne fut déchargée d'aucune de ses tâches. Elle disposait de peu de temps en dehors du travail de son obéissance. En plus, le dimanche, elle travaillait à la cuisine. Pour mener à bien son travail, elle rassemblait ses souvenirs pendant les heures silencieuses du travail et notait sur un bout de papier avec un crayon caché sous son ouvrage de couture, ce que « *les Saints Cœurs de Jésus et Marie voudront bien me rappeler* ».

Elle le termina le jour de Noël. Elle ne mit que deux semaines pour écrire trente-neuf pages de cahier, d'une trentaine de lignes chacune, et qui constituent un écrit d'une unité parfaite. Le portrait de Jacinthe était retracé avec une remarquable finesse psychologique et une grande précision des souvenirs. Elle n'imaginait pas cependant que sa narration serait publiée.

Son but n'était pas de donner une histoire des apparitions, mais un portrait de Jacinthe faisant

apparaître son âme tout illuminée par la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Le style est simple et familier, presque enfantin, parce que le sujet le réclame, mais toujours réaliste.

Dans ce Mémoire en trois parties, Lucie brosse d'abord un portrait de Jacinthe avant et pendant les apparitions, puis elle décrit sa cousine après les apparitions, pour finir sur sa maladie et sa mort.

Lucie commence par une petite prière à Jacinthe, sous forme poétique :

<p>Ô toi qui sur la terre Es passée comme un vol, Jacinthe très chérie, Dans une douleur intense Aimant ton Jésus. N'oublie pas la prière Que je te fis : Sois mon amie Près du trône</p>	<p>De la Vierge Marie. Ô lis de candeur, Perle brillante. Là dans le Ciel, Où tu vis triomphante, Séraphin d'amour Avec ton petit frère, Prie pour moi Aux pieds du Seigneur.</p>
---	---

C'est de ce Mémoire que sont tirées la plupart des anecdotes que l'on connaît sur Jacinthe : celle du jeu de gages où au lieu d'accepter d'embrasser le frère de Lucie elle demande à embrasser le crucifix qui est au mur, celle de la procession au Saint-Sacrement où Jacinthe attendait de voir Jésus pour jeter des pétales, mais ne Le voyant pas en chair et en os comme elle s'y attendait elle garda ses pétales dans son panier.

Ensuite, Lucie raconte plusieurs faits concernant Jacinthe au moment des apparitions. Lucie ne raconte pas les apparitions, mais seulement des anecdotes sur Jacinthe à cette période. On savait déjà qu'elle avait été la première à révéler l'apparition de Notre-Dame à ses parents, mais ici Lucie rapporte les reproches qu'elle fit à sa cousine d'avoir révélé l'apparition, alors qu'il avait été convenu entre eux trois qu'ils ne diraient rien :

« Je sentais quelque chose en moi qui ne pouvait me permettre de rester silencieuse, répondit Jacinthe avec des larmes aux yeux. »

Lucie révèle aussi le grand amour de Jacinthe pour les pécheurs, afin qu'ils se convertissent pour ne pas aller en enfer pour l'éternité. L'éternité, cela l'impressionnait beaucoup :

« Cette Dame nous a dit aussi que beaucoup d'âmes allaient en enfer. Qu'est ce que c'est l'enfer ?

– C'est une fosse d'animaux et une fournaise très grande (c'est ainsi que me l'expliquait ma mère) et c'est là que vont les pécheurs qui ne se confessent pas. Ils restent là toujours à brûler !

– Et ils ne sortent plus jamais de là ?

– Non !

– Et après plusieurs, plusieurs années...

– Non. L'enfer ne finit jamais.

– Et le Ciel non plus ?

– Qui va au Ciel n'en sort plus jamais.

– Et qui va en enfer non plus ?

– Ne vois-tu pas qu'ils sont éternels et qu'ils ne finissent jamais !

« Nous fîmes alors, pour la première fois, la méditation de l'enfer et de l'éternité. Ce qui impressionnait le plus Jacinthe était l'éternité. Même jouant, de temps en temps, elle demandait :

– Mais voyons, alors après tant et tant d'années, l'enfer ne finira pas encore ?

« Et d'autres fois : “Et ces gens qui sont là, à brûler, ne meurent pas ? Ils ne deviennent pas cendres ? Et si nous prions beaucoup pour les pécheurs, Notre-Seigneur ne les délivrera pas ? Et avec les sacrifices non plus ? Oh ! les pauvres ! Il nous faut beaucoup prier et faire des sacrifices pour eux.”

« Ensuite elle ajoutait :

– Comme elle est bonne, cette Dame ! Elle nous a déjà promis de nous emmener au Ciel. »

C'est par ce Mémoire qu'on apprit que les pasteurs faisaient beaucoup de pénitences comme se priver de repas, d'eau pendant la journée, manger des glands amers, sacrifier la joie de la danse que Jacinthe aimait particulièrement.

Un jour Jacinthe demanda à Lucie : « Pourquoi ne pouvons-nous pas dire que cette Dame nous a dit de faire des sacrifices pour les pécheurs ?

– Pour qu'on ne nous demande pas quels sacrifices nous faisons. »

Lucie raconte également que Jacinthe aimait beaucoup et priait beaucoup pour le Saint-Père. Mais elle laisse supposer que cela venait d'une conversation que les voyants avaient eue avec deux prêtres qui étaient venus « et qui avaient recommandé de prier pour le Saint-Père. Jacinthe demanda qui était le Saint-Père. Ces bons prêtres nous expliquèrent qui il était, et combien il avait besoin de prières. Jacinthe ressentit tant d'amour pour le Saint-Père que, chaque fois qu'elle offrait ses sacrifices à Jésus, elle ajoutait : “Et pour le Saint-Père.” »

Lucie rapporte aussi comment Jacinthe endura la persécution de la prison d'Ourem : « Après le chapelet, Jacinthe retourna près de la fenêtre en pleurant.

– Jacinthe, tu ne veux pas offrir ce sacrifice à Notre-Seigneur ? lui demandai-je.

– Si, mais je me souviens de ma mère et je pleure sans le vouloir. »

La deuxième partie, après les apparitions, est assez brève. Lucie raconte comment le Père Cruz, un saint, leur apprit à prononcer des oraisons jaillissantes : « Ô mon Jésus, je vous aime ! Doux Cœur de Marie, soyez mon salut ! » Jacinthe confiait à Lucie : « J'aime tellement dire à Jésus que je l'aime ! Lorsque je le lui dis plusieurs fois, il me semble que j'ai du feu dans la poitrine, mais ce feu ne me brûle pas. »

Lucie raconte aussi quatre miracles obtenus à la prière de Jacinthe : la conversion d'une femme, les guérisons de deux personnes et l'annulation pour un jeune soldat d'un départ pour la guerre.

Dans la troisième et dernière partie, Lucie raconte enfin comment Jacinthe tomba malade et mourut toute seule à l'hôpital de Lisbonne le jour et comme le lui avait prédit Notre-Dame.

Jacinthe l'avait accepté pour souffrir davantage pour sauver les pécheurs.

« *Que feras-tu au Ciel ?* »

– *Je vais beaucoup aimer Jésus, le Cœur Immaculé de Marie, je vais beaucoup prier pour toi, pour les pécheurs, pour le Saint-Père, pour mes parents et mes frères et pour toutes les personnes qui m'ont demandé d'implorer en leur faveur.* »

Lucie termine son Mémoire par ces mots : « *De Lisbonne, elle [Jacinthe] me fit dire que Notre-Dame était déjà venue la voir et qu'Elle avait dit l'heure et le jour de sa mort, et elle me recommanda d'être très bonne.* »

Lucie montre bien dans cette brève et lumineuse vie de Jacinthe, son amie intime, que ce qui l'animait était son ardente dévotion au Cœur Immaculé de Marie, son très grand désir de sauver les pauvres pécheurs et son amour pour le Saint-Père.

Mais il faut faire à ce propos plusieurs remarques.

Le Cœur Immaculé de Marie est évoqué plusieurs fois, mais jamais comme dévotion. Cette expression est simplement rapportée en passant, pour préciser l'intention dans laquelle Jacinthe offrait des sacrifices « *en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie* ». Lucie n'en dit pas davantage sur cette dévotion tout à fait nouvelle et particulière. On sait seulement que cette intention semble liée à l'apparition du 13 mai et qu'elle était chère à Jacinthe.

Lucie laisse supposer que le grand désir de Jacinthe de s'offrir pour les pécheurs est une conséquence de leur méditation sur l'enfer et sur ce que Lucie lui en dit à partir du catéchisme reçu de sa mère. Mais il est évident que c'est insuffisant pour expliquer que Jacinthe fut prête à faire des sacrifices héroïques et à accepter de mourir à cette intention.

Même remarque sur l'amour de Jacinthe pour le Saint-Père. La seule rencontre des deux prêtres pour convaincre les voyants de prier et de se sacrifier pour lui est insuffisante pour l'expliquer.

En fait, dans ce premier récit, Lucie n'a pas osé écrire les raisons premières de l'héroïcité des enfants. Il y avait d'autres raisons bien plus profondes et surnaturelles. Des lecteurs attentifs du Mémoire se rendront compte de cette incohérence.

En revanche, le récit de la maladie de Jacinthe fait partie des écrits les plus touchants et extraordinaires de Lucie.

UN DOCUMENT PERDU ?

Cinq mois plus tard, le 13 mai 1936, sœur Lucie, peut-être à la demande du Père Gonçalves, son confesseur, commença un nouveau travail de rédaction d'une grande importance, mais qui ne servit pas tout de suite aux historiens de Fatima. Ce document, qui n'est pas le deuxième Mémoire, mais qui sera repris en substance par les trois Mémoires suivants, révélait le détail des apparitions de l'Ange, celles de la Sainte Vierge en 1917 avec les paroles qu'elle a dites, l'apparition du 26 août 1923 à l'Asilo de Vilar, et enfin un récit complet de la vision de Tuy du 13 juin 1929, ainsi que la communication divine d'août 1931. Sœur Lucie dressait aussi une liste des dates les plus importantes de sa vie.

Ce document semble avoir été perdu. Mais nous en connaissons partiellement la teneur, parce que le Père Gonçalves en recopia des extraits quand il vint à Tuy le 24 avril 1941 pour faire ses adieux à Lucie avant de partir en mission au Mozambique.

DEUXIÈME MÉMOIRE (1937)

Un an et demi après la rédaction du premier Mémoire, le Père Louis Gonzague da Fonseca, jésuite portugais, auteur du livre *LA MERVEILLE DE FATIMA*, eut le privilège de lire le cahier. Impressionné par ce récit sur Jacinthe, il s'aperçut qu'il y avait des trous et que sœur Lucie n'avait certainement pas rapporté toutes les paroles de Notre-Dame et peut-être d'autres choses. C'est pourquoi il demanda à l'évêque, Mgr da Silva, en avril 1937, si Lucie pouvait « *écrire minutieusement tout ce qu'elle se rappelle (...) en l'honneur de Notre-Dame.* »

L'évêque s'adressa à la supérieure de Lucie, mère Maria do Carmo Corte Real, qui ordonna à la voyante d'écrire tous ses souvenirs sur sa propre vie et sur les apparitions de 1917.

Lucie s'y mit le 7 novembre et acheva le 21 novembre.

De nouveau, sœur Lucie ne mit que deux semaines pour rédiger ce long Mémoire, en disposant, comme la première fois, de peu de temps pour l'écrire en dehors de ses occupations domestiques. « Il s'agit, écrit le Père Alonso, d'un travail de trente-huit feuilles écrites des deux côtés. L'écriture est serrée et courante, sans rature. Cela montre une fois de plus la lucidité d'esprit, la sérénité d'âme et l'équilibre des facultés de sœur Lucie. »

Pour la deuxième fois, celle-ci donnait un récit écrit des apparitions de l'Ange. Elle rapportait les grâces extraordinaires reçues lors de sa première confession et de sa première communion, tout ce que Notre-Dame avait dit lors de l'apparition de juin 1917 concernant le mystère de son Cœur Immaculé. Et elle donnait encore d'autres détails parfois inédits.

Le but de ce Mémoire, écrivait sœur Lucie, était « de laisser voir l'histoire de Fatima telle qu'elle est ». Dans le premier Mémoire, Jacinthe était au centre. Tandis que dans celui-ci, ce sont les apparitions qui sont au premier plan.

Cela a beaucoup coûté à Lucie de révéler tous ces secrets : « *Je n'aurai plus la joie de savourer seule avec Toi les secrets de Ton amour ; mais à l'avenir d'autres chanteront avec moi les grandeurs de Ta miséricorde ! Voici l'esclave du Seigneur ! Qu'il continue à se servir d'elle comme Il le voudra.* »

Lucie a construit ce livre à peu près sur le même plan que le précédent : avant les apparitions, les apparitions elles-mêmes et après les apparitions.

Avant les apparitions, sœur Lucie parle de son enfance, des divertissements populaires de son village, des fêtes votives du Sacré-Cœur, de Notre-Dame du Rosaire, de la Saint-Antoine. Elle raconte qu'elle était souvent invitée aux mariages, car ses sœurs étaient obligées de l'emmenner avec elles pour la garder, à cause de son jeune âge. Elle illustre la réputation de très bonne chrétienne et de femme sérieuse qu'avait sa mère par de nombreuses anecdotes très enlevées.

Lucie s'attarde également sur les grandes grâces liées à sa première communion. Connaissant à six ans son catéchisme par cœur, elle espérait beaucoup pouvoir faire sa première communion avec une année d'avance, mais son curé ne le permit pas. Il fallut l'intervention du saint Père Cruz pour le faire céder. La petite Lucie pleine de confiance en ce médiateur se confessa pour la première fois à lui qui lui dit : « *Ma fille, ton âme est le temple du Saint-Esprit. Garde-la toujours pure pour qu'Il puisse continuer son action divine en elle. À genoux, là, aux pieds de Notre-Dame, demande-Lui avec beaucoup de confiance qu'Elle prenne soin de ton cœur, qu'Elle le prépare pour recevoir demain dignement son Fils chéri, et qu'Elle le conserve pour Lui seul.* »

« *Il y avait dans l'église plus d'une image de Notre-Dame du Rosaire (...), j'avais alors l'habitude de prier devant sa statue. Aussi c'est là que je me rendis pour lui demander, avec toute l'ardeur dont j'étais capable, de conserver pour Dieu seul mon pauvre cœur.*

« *Ayant répété plusieurs fois cette humble supplique, les yeux fixés sur la statue, j'eus l'impression qu'Elle souriait, et que, dans un regard et un geste de bonté, Elle me disait que oui. Je demeurai tellement remplie de joie que je n'arrivai qu'avec difficulté à articuler une parole.* »

Sur les apparitions elles-mêmes, Lucie raconte d'abord comment avec deux autres compagnes, qui n'étaient ni Jacinthe ni François, elle vit trois fois, « *comme suspendue dans l'air au-dessus des arbres, une figure semblable à une statue de neige que les rayons du soleil rendaient un peu transparente* ». Elle écrivit que

« *cela ressemblait à une personne enveloppée d'un drap* », et qu'« *on ne voyait ni ses yeux ni ses mains* ».

Ensuite, elle raconte les apparitions de l'Ange en 1916, qu'elle vit avec François et Jacinthe. C'est dans ce Mémoire qu'elle dévoila les prières de l'Ange et tous les encouragements qu'il leur prodigua pour se sacrifier et prier pour les pécheurs.

Après les apparitions de l'Ange, Lucie revient sur la période de celles de Notre-Dame, du 13 mai au 13 octobre, non pas pour raconter ce que Notre-Dame a dit et fait, mais pour expliquer comment elle les vécut à la maison, chez elle. Sa mère et ses sœurs ne croyaient pas aux apparitions et pensaient que Lucie mentait. Lucie raconte tout ce que sa mère fit pour la faire changer d'avis : dédain, rejet, mépris, privation de repas, paroles vives de reproche, coups de balai, entrevue avec le curé qui lui dit que cela pouvait venir du diable, indifférence totale de ses parents quand elle fut envoyée chez le préfet franc-maçon de Vila nova de Ourem, etc.

Elle qui était la préférée de la famille en devint rapidement le souffre-douleur.

Lucie eut tout de même quelques réconforts spirituels. Elle rencontra quelques saints prêtres qui prirent très au sérieux les apparitions et qui l'aiderent à se diriger. Le Père Faustino, curé d'Olival, la prit en particulière affection et devint, dit sœur Lucie, en quelque sorte son premier directeur spirituel.

Dans ce Mémoire, sœur Lucie a quelques lignes sur le Saint-Père. Comme dans le premier Mémoire, elle rappelle leur insistance à prier pour le Saint-Père sur le conseil de deux prêtres qui leur en parlèrent. « *Depuis lors, nous n'offrions à Dieu aucune prière ni sacrifice sans lui adresser une supplication pour Sa Sainteté. Et nous avons conçu un amour si grand pour le Saint-Père que, quand monsieur le Curé dit un jour à ma mère que, probablement, je devrais aller à Rome afin d'être interrogée par Sa Sainteté, je battis des mains de contentement et je dis à mes cousins : "Ah ! quel bonheur si je vais voir le Saint-Père !" Et eux versaient des larmes en disant : "Nous, nous n'irons pas, mais nous offrirons ce sacrifice pour Lui."* »

Après les apparitions, sœur Lucie raconte beaucoup d'anecdotes, souvent très graves, sur ce qu'elle souffrit de la part de sa mère, de son curé qui finalement quittera Fatima, des villageois, de la police. Elle raconte comment un jour, elle fut encadrée par deux policiers à cheval qui l'emmenèrent à part dans la campagne et firent mine de se demander comment lui couper la tête. Lucie tint bon à travers toutes ses épreuves, mais elle dit avoir beaucoup souffert, tandis que ses cousins étaient protégés par leurs parents.

Elle termine son Mémoire en rapportant plusieurs événements importants de sa vie. Sa mère étant tombée très gravement malade, Lucie obtint sa gué-

raison miraculeuse en faisant neuf jours de suite un chemin de pénitence. La mère de Lucie crut que c'était Notre-Dame qui l'avait guérie, mais sans croire aux apparitions.

Lucie relate encore la mort de son père, le 31 juillet 1919, son seul soutien dans sa famille, la maladie de ses cousins, la sienne et son départ de Fatima le 16 juin 1921 sur l'injonction du nouvel évêque, Mgr da Silva, pour le collège de Porto où elle fut élève, dans l'anonymat.

Ce long Mémoire de sœur Lucie est une révélation des souffrances qu'elle endura à partir des apparitions malgré son jeune âge. Il met en évidence le combat entre la Sainte Vierge et le diable dont son cœur était l'enjeu. Si la Sainte Vierge n'était pas apparue, Lucie serait tombée dans tous les pièges et les tentations. À cet âge-là, elle était trop faible pour résister seule contre tant de monde. Les pressions de sa mère en particulier et celles du curé auraient dû l'emporter.

Mais Lucie tint bon. Pourquoi ? Parce que Notre-Dame l'en avait assurée lors de son apparition du 13 juin 1917 : *« Ne te décourage pas ! Je ne t'abandonnerai jamais ! Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira à Dieu. »*

Ce Mémoire prouve la fidélité de la Sainte Vierge à tenir ses promesses.

TROISIÈME MÉMOIRE (1941)

L'évêque de Leiria, Mgr da Silva, s'appuyait beaucoup sur le chanoine José Galamba, très grand dévot de Notre-Dame de Fatima. Il était professeur de séminaire et fondateur de nombreuses œuvres diocésaines. Il a beaucoup travaillé pour répandre le message de Fatima.

Il publia pour le 13 mai 1938 un ouvrage intitulé *JACINTA* dans lequel il cita, le premier, de larges extraits des deux premiers Mémoires de Lucie. Le succès fut immense, à tel point qu'il dut songer à une deuxième puis une troisième édition. Voulant améliorer sa biographie, il s'était préoccupé, dès novembre 1939, d'interroger sœur Lucie pour lui demander plusieurs choses : *« Des éclaircissements sur la vie de Jacinthe, un écrit séparé sur François, et tout ce qui a été dit sur le Saint-Père, sur la Russie et sur la guerre. »*

Mais sœur Lucie n'en fit rien, car elle voulait des ordres nets et précis de l'évêque, des ordres formels. À force d'insistance, le chanoine Galamba obtint de l'évêque en juillet 1941 qu'il donnât l'ordre à Lucie de répondre à toutes ses questions.

« Cet ordre a pénétré le fond de mon âme comme un rayon de lumière, pour me dire que le moment était venu de révéler les deux premières parties du Secret et d'ajouter deux chapitres à la nouvelle

édition [du livre JACINTA] : l'un sur l'enfer et l'autre sur le Cœur Immaculé de Marie », écrivit sœur Lucie dans une lettre au Père Gonçalves. Elle *« sent intérieurement que c'est l'heure choisie par Dieu »,* précise-t-elle dans ce troisième Mémoire.

S'étant mise tout de suite à l'œuvre, elle termina son ouvrage un mois plus tard, le 31 août 1941, et le donna en main propre à son évêque le 7 octobre suivant. Ce Mémoire, très bref, d'une douzaine de pages, est sans nul doute le plus bouleversant des écrits de sœur Lucie.

Elle avoue avoir eu à surmonter une extrême répugnance pour révéler ces aspects dramatiques, intimes aussi et difficilement exprimables du message de Notre-Dame... au point d'avoir été tentée parfois de jeter au feu toutes les pages déjà écrites.

« Je crains les questions qui me seront posées sur l'enfer », écrivit-elle au Père Gonçalves. Cependant, *« je n'ai aucun doute que la révélation de l'enfer et des miséricordes du Cœur Immaculé de Marie ne fasse un grand bien aux âmes ».*

Dans ce Mémoire, elle dévoile les deux premières parties du Secret. Révélation extraordinaires. Grâce inouïes pour un monde en perdition. Ces "secrets" sont saisissants et d'une limpidité surnaturelle pour qui a des yeux pour lire et des oreilles pour entendre. Sœur Lucie fait une description de l'enfer qu'elle a vu en même temps que ses cousins, avec une précision qui n'a aucun égal. Et elle répète mot à mot ce que Notre-Dame leur a dit de faire pour sauver les âmes de l'enfer : avoir la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, faire la consécration de la Russie et adopter la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Sinon commencera une guerre plus grande ; des persécutions, les erreurs de la Russie se répandront dans le monde, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir.

À ces importantes révélations, Lucie ajoute les grandes impressions que cela provoqua chez Jacinthe, en particulier la vision de l'enfer. *« Certaines personnes, même pieuses, n'aiment pas parler aux enfants de l'enfer, afin de ne pas les effrayer. Mais Dieu n'a pas hésité à le montrer à trois enfants, dont l'une avait à peine six ans et Il savait bien qu'elle en serait horrifiée, au point de se consumer de frayeur, j'ose le dire. »* Jacinthe pensait constamment à l'enfer et aux âmes qui tombaient dedans pour y brûler, et elle ne cessait d'en parler.

Lucie termine son Mémoire en rapportant les visions de Jacinthe : celle où le Saint-Père est agenouillé dans une grande maison devant une table et pleurant, alors que dehors des gens lui jettent des pierres. Elle vit aussi le Saint-Père dans une église, priant devant le Cœur Immaculé de Marie et beaucoup de monde qui prie avec lui.

Actuellement, plusieurs auteurs sur Fatima ne disent pas quelles sont la première et la deuxième

parties du Secret, comme si sœur Lucie n'avait pas été claire sur ce point. Or, dans ce Mémoire, elle écrit noir sur blanc :

« *Le Secret comprend trois choses distinctes, et j'en dévoilerai deux. La première fut la vision de l'enfer (...). La seconde se rapporte à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.* » Et ces deux parties sont liées. Jacinthe l'avait parfaitement compris.

On ne peut comprendre l'héroïsme de Jacinthe sans rappeler ces deux parties du Secret. C'est d'ailleurs d'abord dans ce but que Lucie a écrit ce troisième Mémoire, pour expliquer les ressorts de l'âme de Jacinthe. Et il est certain que si la petite fille est devenue si vite une si grande sainte, c'est à cause de la vision de l'enfer et du seul recours que Notre-Dame a donné pour ne pas y tomber et pour sauver les âmes des pauvres pécheurs, la dévotion à son Cœur Immaculé.

Sœur Lucie, dans ce Mémoire, répond à une objection : pourquoi n'avoir pas révélé ces secrets avant 1941 ? En effet, si elle l'avait fait, cela aurait été une preuve que toutes les prophéties révélées dans ce Mémoire, comme la *nuit illuminée par une lumière inconnue*, la guerre qui commence sous Pie XI, la vision des gens sur les routes, etc., étaient bien de Notre-Dame.

Sœur Lucie répond qu'elle ne s'était pas sentie poussée par Dieu à le faire, sans doute parce que Dieu n'a pas voulu la faire passer pour une prophétesse. « *Je crois, Excellence, que Dieu a voulu seulement se servir de moi pour rappeler au monde la nécessité qu'il y a d'éviter le péché, de réparer les offenses envers Dieu par la prière et par la pénitence.* »

Frère François de Marie des Anges fait toutefois remarquer qu'aussitôt après le phénomène de « *la nuit illuminée par une lumière inconnue* », sœur Lucie en avait donné la signification prophétique à ses supérieurs, et qu'en 1941 toute une partie de ce Mémoire, comme les malheurs provoqués par les erreurs la Russie, concernait surtout l'avenir. Dieu avait choisi cette heure pour divulguer ces secrets, car Dieu voulait avertir l'Église du danger que constituaient ces « *erreurs* », au moment même où la rupture du pacte germano-soviétique tendait à l'Occident le piège d'une alliance avec Moscou.

QUATRIÈME MÉMOIRE (1941)

C'est donc le 7 octobre 1941, un mois après avoir terminé la rédaction de son troisième Mémoire, que sœur Lucie, alors religieuse coadjutrice chez les sœurs Dorothees à Tuy en Espagne, se rendit sur l'ordre de ses supérieurs à Valença do Minho, à la frontière hispano-portugaise, pour donner à Mgr da Silva et au chanoine Galamba son manuscrit. En même temps, l'évêque lui commanda un autre gros

labeur. Elle devait raconter la vie de François et rédiger dans tous ses détails un nouveau récit des apparitions de l'Ange et de Notre-Dame. Elle devait corriger tout ce qu'elle trouverait d'erroné dans un livre du Père da Fonseca intitulé *NOTRE-DAME DE FATIMA*. Elle devait aussi écrire tout ce qu'elle avait oublié de dire sur Jacinthe, et, cerise sur le gâteau, « *ne pas manquer d'écrire les chansons profanes qu'elle chantait* ».

Le Père Galamba aurait souhaité que l'évêque demande à Lucie de tout révéler, mais l'évêque ne le voulut pas. Sœur Lucie en fut très soulagée, car elle ne pensait pas que Dieu voulait qu'elle rédige la troisième partie du Secret dans l'immédiat.

Le 25 novembre, sœur Lucie rendait un premier cahier, et le 8 décembre elle donnait le second.

Comme les sœurs coadjutrices n'avaient pas de chambre individuelle et qu'elles ne devaient accomplir aucun travail d'écriture pendant la semaine, sœur Lucie rédigea son quatrième Mémoire principalement la nuit, dans une salle de classe. Elle poursuivait parfois sa rédaction pendant la journée, mais en cachette, « dans un coin retiré du grenier, à la lumière d'une pauvre tuile de verre. J'ai voulu m'isoler afin d'échapper autant qu'il est possible aux regards humains. Mes genoux me servent de table, et une vieille malle, de chaise. "*Pourquoi, me demandera-t-on, n'écrivez-vous pas dans votre cellule ?*" Le Bon Dieu a jugé bon de me priver de cellule, bien qu'il y en ait plusieurs ici, dans la maison, qui ne soient pas occupées. Quoi qu'il en soit, je suis heureuse et je remercie Dieu de la grâce d'être née pauvre et de vivre plus pauvre encore pour son amour. »

Pendant la journée, « il n'était pas rare que la sous-prieure me demande : "*Où te mets-tu, ma fille, pour que personne ne te trouve ?*" À quoi je répondis : "*J'étais là-haut, à ranger la sacristie, j'y ai beaucoup à faire.*"

– *Mais je suis allée t'y chercher. J'ai ouvert la porte et je ne t'ai pas vue.*

« Elle avait raison. C'est que, à l'intérieur, il y a une porte plus petite par où je me glissais dans un recoin du grenier pour me cacher. »

Sœur Lucie jouissait de lumières spéciales pour remplir sa mission : « *Je dois remercier Dieu de l'assistance du divin Esprit-Saint que je sens bien me suggérant ce que je dois écrire ou dire. Si, quelques fois, ma propre imagination ou mon entendement me suggère quelque chose, je sens aussitôt que cela manque de l'onction divine, et je m'arrête jusqu'à ce que Dieu me fasse connaître, dans l'intime de mon âme, ce que je dois dire à la place.* »

La première partie sur François est très enlevée et très surnaturelle. Sœur Lucie nous fait entrer dans

son âme. Elle nous révèle en particulier que « *ce qui impressionnait [François] ou l'absorbait davantage c'était Dieu, la Très Sainte Trinité, dans cette lumière immense qui nous pénétrait au plus profond de l'âme.*

« *Ensuite il disait : "Nous brûlions dans cette lumière qui est Dieu et nous ne nous consumions pas. Comment est Dieu ? On ne peut pas l'expliquer ! Oui, vraiment, personne ne pourra jamais le dire ! Mais ça fait de la peine qu'il soit si triste ! Si je pouvais seulement le consoler !"* »

François fut moins ébranlé par la vision de l'enfer que Jacinthe et Lucie. Mais un jour, alors que les enfants étaient à un endroit appelé la Pedreira, François s'était retiré pour prier. Au bout d'un long moment, elles l'entendirent crier et invoquer Notre-Dame.

« *Où es-tu ?*

– *Ici ! Ici !*

« Mais cela nous prit encore du temps pour pouvoir le retrouver. Enfin, nous le rencontrâmes tremblant de peur, encore à genoux, tout affligé et incapable de se mettre debout.

– *Qu'as-tu ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ?*

« La voix à demi suffoquée par la peur, il dit : *"C'était une de ces grandes bêtes qui étaient dans l'enfer, qui se trouvait ici, jetant du feu !"* »

C'est vers la fin de l'année 1918 que Jacinthe et François furent atteints de la grippe espagnole. Elle tourna, dans leurs cas, en broncho-pneumonie. Vers Noël, pense-t-on, François et Jacinthe eurent une apparition de Notre-Dame. Elle leur demanda de s'offrir encore et leur promit qu'Elle viendrait bientôt les chercher pour le Ciel.

Dans la deuxième partie du Mémoire, consacrée au récit des apparitions, sœur Lucie répéta mot pour mot les prophéties du Secret, alors qu'elle n'avait pas gardé de copie du troisième Mémoire, et elle ajouta cette merveilleuse promesse : « *AU PORTUGAL SE CONSERVERA TOUJOURS LE DOGME DE LA FOI, etc.* »

Excepté ce qui ne lui était « *pas encore permis de révéler* », à savoir la troisième partie du Secret, elle avait « *tout dit* ».

« *Cela m'a énormément coûté, confiait-elle au Père Gonçalves. Mais c'était pour Dieu et pour les âmes. Ainsi, se trouvent comblées les lacunes que vous aviez remarquées dans mon écrit précédent. Je ne sais si tout sera publié. Nous verrons ce qui en paraîtra. Que tout en vienne à se savoir me coûte immensément. Mais si c'est la volonté de Dieu, qu'elle soit faite.* »

Dans les troisième et cinquième parties, Lucie relate des miracles et des grâces reçues par l'intercession de François et de Jacinthe de leur vivant !

La quatrième partie corrige les erreurs du livre du Père

da Fonseca. Lucie est très minutieuse et ne laisse passer aucune faute, même pas la plus légère inexactitude.

CINQUIÈME MÉMOIRE (1989)

Sœur Lucie a rédigé les cinquième et sixième Mémoires plus de quarante ans après les précédents dans un climat de relation avec ses supérieurs bien différent de celui des années 1920-1940.

La dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie n'était toujours pas répandue dans les âmes. La troisième partie du Secret n'était pas révélée alors que la Sainte Vierge l'avait demandé pour 1960. Depuis 1945, les révélations qu'elle avait écrites dans ses quatre premiers Mémoires faisaient l'objet d'une suspicion et d'une opposition extrêmement violente de la part de certains théologiens au point que les Papes successifs ordonnèrent qu'elle soit réduite au silence et à la réclusion. Le manuscrit d'un livre qu'elle avait écrit sur l'ordre du Pape, sous le titre *LES APPELS DU MESSAGE DE FATIMA*, remis en 1974, fut remanié et publié vingt-cinq ans plus tard, en 2000, sans qu'on donnât d'explication à son auteur.

Cette haine contre la voyante redoubla quand celle-ci manifesta, tout au long des années 1980, son refus de considérer les actes d'offrande du monde faits par le pape Jean-Paul II en 1981, 1982 et 1984 comme pouvant satisfaire aux demandes de la Sainte Vierge. Cela lui valut en 1988 de recevoir l'ordre de la secrétairerie d'État de ne plus « *importuner* » le Pape avec la consécration allant jusqu'à être contrainte d'affirmer le contraire de la vérité par ordre du Souverain Pontife transmis par l'intermédiaire du cardinal Casaroli, secrétaire d'État. Des lettres apocryphes, rédigées par Mgr Luciano Guerra, pleines d'incohérences et portant la signature de sœur Lucie furent alors diffusées par les autorités de Fatima pour soutenir que Notre-Dame était satisfaite par l'acte d'offrande de 1984.

Tous ces faits d'une extrême gravité ne pouvaient qu'inquiéter et faire immensément souffrir sœur Lucie. Ses supérieurs se moquaient de Dieu et de Notre-Dame.

Le 26 août 1986 mourait la sœur aînée de sœur Lucie, Maria dos Anjos, qui avait l'usufruit de la maison de leurs parents. Sœur Lucie hérita de la demeure familiale et l'offrit au sanctuaire. Le recteur, Mgr Luciano Guerra, entreprit des travaux de restauration et demanda, à cette occasion, que sœur Lucie complétât ses souvenirs d'enfance. Dans son Mémoire, elle les met souvent en rapport avec les pièces et le jardin de sa maison natale.

En octobre 1986, le Père Jérémie Vechina, provincial des carmes, lui envoya une liste de trois cent quinze questions établie par le recteur, et lui recommanda « *d'y répondre dès que possible* ».

Contrairement aux fois précédentes où elle montra tant de célérité, sœur Lucie ne fit pas immédiatement le travail demandé. *« Comme à ce moment-là je n'avais pas la possibilité d'accomplir ce travail, je rangeai le questionnaire au fond d'un tiroir »*, écrivit sœur Lucie, et il y resta plus de deux ans... Il fallut que le provincial renouvelât sa demande avec insistance pour que la Mère prieure *« se résolut à me dispenser de certains exercices de communauté pour que je puisse consacrer du temps à ce travail »*.

Le 12 février 1989, elle avertissait Mgr Guerra qu'elle allait répondre à l'une de ses questions en rédigeant un mémoire sur son père. Elle voulait en effet le réhabiliter contre certains historiens mal informés qui l'avaient présenté comme un homme paresseux, négligent et adonné à la boisson.

Les réponses aux autres questions *« seront pour plus tard, ajoutait sœur Lucie. Mais d'ores et déjà, je vous préviens que je ne pourrai répondre à certaines d'entre elles qui se rapportent aux apparitions, sans l'autorisation du Saint-Siège, à moins que vous ne demandiez cette dispense et que vous l'obteniez. Sinon, je passerai outre à ces questions en laissant du blanc. »*

Dix jours plus tard, le 23 février, elle avait terminé la rédaction du cinquième Mémoire dans lequel elle raconte, avec netteté et fraîcheur, de nombreux faits inédits montrant la foi profonde, l'ardeur au travail et la générosité de son père.

Quand, le 16 mars suivant, le recteur la pria d'écrire encore sur son père, pour apporter un complément à son nouveau Mémoire, elle rejeta sa demande : *« Je cherche toujours, autant que possible, à ne pas répéter ce que j'ai dit ailleurs : ce serait une perte de temps et inutile. Ce que j'ai écrit dans le dernier manuscrit me semble suffisant. »*

SIXIÈME MÉMOIRE (1993)

Quelques années après, sœur Lucie rédigea un autre Mémoire, le sixième, où elle révéla, par de nombreux et très beaux témoignages, les vertus peu communes de sa mère. Ce texte de cent quarante pages, achevé le 25 mars 1993, témoignait aussi des dons et des vertus de sœur Lucie : sa mémoire prodigieuse, son extrême humilité, sa piété filiale si ardente.

On y retrouve son style d'une grande vivacité et son vocabulaire si varié. Avec simplicité, elle s'attarde à brosser un tableau très complet de la vie laborieuse à Aljustrel au début du vingtième siècle :

« Tandis que j'écris ces détails de la vie d'autrefois dans une famille humble et pauvre, ma description me paraît si médiocre que je me demande à quoi va bien pouvoir servir ce travail. Et je réponds que je n'en sais rien. Je le fais par amour de Notre-Seigneur, par obéissance puisque mes supérieurs me disent de le faire, je le fais pour satisfaire Monsieur le recteur

du sanctuaire de Notre-Dame de Fatima qui m'a demandé de raconter tout ce dont je me souviens sur la vie de notre famille, sans omettre aucun détail.

« La vie de famille, au jour le jour, se compose de tant de petites choses, de tant de brouilles, qu'il devient impossible, au bout du compte, de les décrire toutes ! Aussi, je vais tout simplement imiter les papillons que l'on voit voler dans l'espace et se reposer de temps en temps sur quelques humbles fleurettes des champs. Dans mon enfance, que de fois j'ai couru pour les attraper, attirée par la beauté des couleurs variées de leurs ailes ! Je vais donc glaner, ici et là, ce qui me semblera le meilleur pour offrir à Notre-Seigneur le plus beau cantique de louange afin de lui faire plaisir et de lui rendre gloire sur la terre et dans le Ciel pour toujours.

« Et je chante et je prie avec le psaume 70 : "Que ma bouche soit pleine de votre louange pour que je puisse chanter ! Mes lèvres se réjouiront tant que durera mon cantique..." »

Il est indispensable de connaître le contenu des quatre premiers Mémoires pour comprendre le message de Notre-Dame de Fatima. On ne peut pas répondre aux demandes de la Sainte Vierge sans adhérer avec foi à ces écrits de sœur Lucie, rédigés avec l'assistance du Saint-Esprit.

Les deux derniers Mémoires sont secondaires, mais révèlent plusieurs choses. Ils témoignent de la vie chrétienne exemplaire de tout un village de paysans à cette époque au Portugal. Les vies d'Antonio dos Santos, le père de Lucie, et de Maria Rosa, sa mère, sont des modèles. Demain, ils redonneront aux parents le goût de vivre dans l'esprit de pauvreté et de simplicité d'Aljustrel. Aljustrel, c'est Nazareth, et Nazareth, c'est le chemin du Ciel !

Ces deux derniers Mémoires font preuve également de la grande vertu d'obéissance de Lucie. Sans se rendre compte, elle manifeste dans ces écrits l'héroïcité de sa vertu, tenant ferme au milieu des épreuves que sa mère lui infligeait, ne pouvant admettre que sa fille était ainsi favorisée. Dieu permit que Maria Rosa fût aveuglée pour manifester au monde la puissance de sa grâce dans l'âme de Lucie contre les attaques du démon. Lucie n'aurait pas pu tenir si la Sainte Vierge n'était pas réellement apparue à la Cova da Iria.

Tous ses écrits doivent fortifier notre foi en Notre-Dame de Fatima, nous enflammer dans notre dévotion au Cœur Immaculé de Marie et envers les pasteurs. Ces derniers sont de très grands saints qui, demain, auront le même rôle que saint François d'Assise au treizième siècle. C'est par eux, par Georges de Nantes, leur théologien, notre Père, que l'Église et la Chrétienté renaîtront, et nos familles avec elle.

frère Michel de l'Immaculée Triomphante et du Divin Cœur.

CONTROVERSE SUR LE TÉMOIGNAGE DE SŒUR LUCIE

LES MENSONGES DU PÈRE DHANIS

« ÉMINENT SPÉCIALISTE », SELON LE CARDINAL RATZINGER

DANS son article sur les *MÉMOIRES DE SŒUR LUCIE*, frère Michel de l'Immaculée triomphante commence par donner des preuves de la vérité pleine et entière du témoignage de la messagère de Notre-Dame : celle-ci est absolument digne de foi, nous n'avons aucune raison de mettre en doute sa crédibilité.

Il était indispensable de le rappeler puisque son témoignage a été très attaqué, à partir de 1944, par le jésuite Édouard Dhanis, professeur à l'université de Louvain. Celui-ci accusait sœur Lucie d'avoir eu, dans ses Mémoires, une « *propension à la fabulation inconsciente* ». Selon lui, vingt ans après les révélations de 1917, elle les aurait augmentées et travesties, en inventant les prophéties du Secret et les demandes de Notre-Dame : c'est cette « *nouvelle histoire de Fatima* » qui donna au message son caractère politique.

Les disciples de Dhanis sont allés jusqu'au bout de ses théories. Ses doutes, ses hypothèses, ses soupçons les ont conduits à la négation absolue de l'origine divine du Secret du 13 juillet 1917 : « *Toutes ces prédictions sont une combinaison tout à fait humaine* », disait Karl Rahner en s'appuyant sur les théories de son confrère.

En revanche, en cette année du centenaire des apparitions, des théologiens allemands et autrichiens défendent l'authentique message de Fatima en réfutant la thèse moderniste du Père Dhanis, et ils se réfèrent à nos publications, particulièrement au premier tome de *TOUTE LA VÉRITÉ SUR FATIMA*.

Ainsi, au vingt-quatrième congrès de l'Académie pontificale mariale internationale, à Fatima, en septembre dernier, le prêtre et professeur allemand Johannes Stöhr déclarait : « La dévotion au Cœur Immaculé de Marie se trouve sans aucun doute, dès le début, au centre du message de Fatima. Il n'est pas permis de la qualifier de produit tardif de la pieuse imagination de Lucie, comme le fit Édouard Dhanis. » (*FATIMA, CENT ANS APRÈS ; HISTOIRE, MESSAGE, PERTINENCE*. Études mariologiques, t. 25, éd. Pustet, 2017, p. 116) Stöhr soulignait que ce thème est très présent dès les apparitions de l'Ange, en 1916.

Dans un article de dix-neuf pages sur Dhanis et Fatima (*FORUM KATHOLISCHE THEOLOGIE*, 2017, cahier n° 1), l'abbé Michael Stickelbroeck, professeur de dogmatique, réfute les objections de Dhanis.

Dans les revues allemandes *THEOLOGISCHES* (n° 46, septembre 2016) et *SEDES SAPIENTIÆ* (n° 20, 2016, v. 2), l'abbé Manfred Hauke, membre de l'Académie pontificale mariale, directeur de la Société allemande de mariologie, a publié une recension très élogieuse

de notre biographie, *SŒUR LUCIE, CONFIDENTE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE* (éd. CRC, 2014). Avec toutefois cette réserve : « La qualification de mensonges (p. 15) des *thèses douteuses* de Dhanis doit être prise avec prudence. »

Ainsi, comme déjà le Père Joaquin Alonso, ces professeurs de théologie, très critiques à l'égard du jésuite belge, n'osent pas dénoncer la mauvaise foi criante avec laquelle il a menti en calomniant sœur Lucie, sans jamais se rétracter, alors que le montfortain Hubert Jongen et le jésuite Luis Gonzaga da Fonseca lui montraient par des raisons contraignantes ses erreurs.

En effet, la « *nouvelle histoire de Fatima* », selon son expression, n'était pas si « *nouvelle* » qu'il le disait. Les thèmes prétendument « *nouveaux* » du message, développés dans les *MÉMOIRES*, avaient déjà été dévoilés par sœur Lucie à ses supérieures, à ses confesseurs et directeurs spirituels, à des enquêteurs et des historiens, à des évêques, ainsi qu'à Pie XI et Pie XII.

L'ANGE DU PORTUGAL... EXCLU !

La politique divine révélée par Fatima est récusée par Dhanis. Non, les nations ne peuvent avoir un ange gardien, et surtout pas le Portugal du président Salazar ! Les apparitions de l'Ange seraient donc une invention de Lucie, à la fin des années 1930, en pleine fièvre nationaliste, alors que l'Espagne et le Portugal étaient menacés par la révolution communiste.

Dhanis écrit : « La *nouvelle histoire de Fatima*, celle qui repose sur les rapports (Mémoires) de Lucie, exige *davantage de réserve*. On doit craindre, sans nier le jugement sain et la sincérité de la voyante, que *certaines inventions* se soient glissées dans ses récits. Les *apparitions de l'Ange* et la communion miraculeuse qu'il aurait distribuée aux petits voyants restent *incertaines*. » (Revue *STREVEN*, 1944, p. 213)

Erreur ! Les apparitions de l'Ange n'appartiennent pas à une « *nouvelle histoire de Fatima* ».

Il en est question dès 1917 dans les interrogatoires du chanoine Formigao, celui de Lucie, du 19 octobre, et celui de sa mère, du 10 octobre.

Ensuite, sœur Lucie les a relatées dès 1918 à son premier directeur de conscience, l'abbé Jacinto Ferreira, doyen d'Olival, qui lui ordonna de n'en parler à personne ; puis, au début des années 1920, à Mgr da Silva, évêque de Leiria-Fatima, lors de « *vacances* » passées avec lui, dans sa propriété, à la *Quinta da Formigueira*.

Après l'avoir écoutée attentivement, Mgr da Silva lui imposa de continuer à les garder secrètes jusqu'à nouvel ordre.

Le Père Hubert Jongen rapporta le fait en 1946 dans la revue *Médiatrice et Reine* (p. 33) pour réfuter l'allégation mensongère de Dhanis. Sans fondement puisque le jésuite belge refusa de se rendre au Portugal pour s'informer auprès de Mgr da Silva qui l'y invitait. Dhanis ne voulait pas connaître la vérité... pour n'avoir pas à se rétracter !

S'il avait fait le voyage, en 1946, il aurait pu recueillir sur place d'autres témoignages sur ces apparitions de 1916, par exemple celui du chanoine Formigao. Michael Stickelbroeck écrit :

« Les faits parlent contre l'interprétation de Dhanis. Le chanoine Formigao a expliqué plus tard, à la demande du Père Joao de Marchi, que, en 1917, "au cours de l'interrogatoire, Lucie a répondu à l'une de ses questions, qu'un Ange leur était apparu". Le chanoine pensait cependant qu'elle usait d'un subterfuge pour ne pas parler des apparitions de la Sainte Vierge. Voilà pourquoi il a signifié énergiquement à la fillette : "Laisse les Anges et réponds-moi sur ce que je te demande." C'est la raison pour laquelle l'enfant ne lui a plus parlé de l'Ange. » (*FORUM KATHOLISCHE THEOLOGIE*, 2017, cahier n°1, p. 7)

Le chanoine Barthas, qui enquêta à Fatima quelques années après le Père de Marchi, interrogea Manuel et Olimpia Marto, les parents de François et Jacinthe. Ceux-ci lui dire avoir remarqué « dès le temps des apparitions que leurs deux enfants récitaient certaines formules qu'ils appelaient "Prière de l'Ange" » (*TOUPE LA VÉRITÉ SUR FATIMA*, t. 1, p. 79).

Alors qu'il refusait de s'informer, Dhanis s'obstina, affirmant de nouveau, en 1952, à propos des apparitions de l'Ange : « On n'ose pas écarter absolument l'hypothèse d'un récit dû pour une grande part à l'imagination. » (*N. R. TH.*, 1952, p. 588-589)

Au Portugal, en 1946, Dhanis aurait pu, de surcroît, constater que ce pays avait été préservé des malheurs et des effroyables destructions de la guerre.

On sait avec quelle générosité Lucie, François, et Jacinthe avaient répondu à l'appel de l'Ange : « *De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu un sacrifice en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs. De cette manière, vous attirerez la paix sur votre patrie.* » Le miracle de paix, dont le Portugal a joui pendant la Seconde Guerre mondiale, était aussi l'un des fruits de sa consécration nationale au Cœur Immaculé de Marie, du 13 mai 1931.

LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE... EXCLU !

Dhanis poursuit : « Le *secret* [du 13 juillet 1917] récemment publié [en 1942] présente une situation assez

complexe... Les messages de Notre-Dame portent les traces de différentes additions... Le *nouveau thème du Cœur Immaculé de Marie* ne se présente pas dans des circonstances très rassurantes. » (*STREVEN*, 1944, p. 213)

Perfide insinuation ! Il ne s'agit pas d'un *nouveau thème* : dès les années 1925, la correspondance de sœur Lucie avec ses directeurs spirituels montre que le Cœur Immaculé de Marie est un *thème du Secret du 13 juillet 1917*. En effet, en décembre 1927, le Père jésuite José Aparicio lui demanda de rédiger, de nouveau et en détail, le récit des apparitions de Pontevedra (donc du Cœur Immaculé de Marie, en 1925-1926), en indiquant si elles avaient un lien avec les messages de 1917.

Cet ordre la jeta dans une profonde perplexité, précisément parce que la dévotion au Cœur Immaculé de Marie était un des thèmes du Secret. C'est dans ces circonstances qu'une nouvelle communication divine vint l'éclairer :

« Le 17 décembre 1927, elle se rendit auprès du tabernacle pour demander à Jésus comment satisfaire à la demande qui lui était faite, si l'origine de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie était renfermée dans le Secret que la très Sainte Vierge lui avait confié.

« Jésus, d'une voix très claire, lui fit entendre ces paroles : "*Ma fille, écris ce que l'on te demande ; et tout ce que t'a révélé la très Sainte Vierge dans l'apparition où Elle t'a parlé de cette dévotion écris-le aussi ; quant au reste du Secret, continue à garder le silence.*" » (*DOCUMENTAÇÃO CRÍTICA DE FATIMA*, vol. 5, t. 1, p. 737)

DÉVOILÉ... DIX ANS AVANT LES MÉMOIRES !

Lucie ayant ainsi reçu la permission de révéler partiellement le Secret écrivit ce que le Père Aparicio lui demandait. Plus tard, elle donna des précisions à ce sujet au Père Jongen : « Quand avez-vous reçu la permission du Ciel de révéler le Secret ?

– En 1927, ici, à Tuy, dans la chapelle. Cette permission ne s'étendait pas à la troisième partie du Secret.

– En avez-vous parlé à votre confesseur ?

– Oui, tout de suite après.

– Qu'a-t-il dit ?

– Il m'a ordonné d'écrire le Secret, à l'exception de sa troisième partie. Je pense qu'il ne l'a pas lu. Il me l'a rendu. Peu après, j'eus un autre confesseur. Ce dernier m'a ordonné de le brûler, après quoi il m'a dit de l'écrire de nouveau.

– À qui avez-vous révélé encore le Secret avant la guerre ?

– À la supérieure provinciale des Dorotheés, à l'évêque de Leiria et au chanoine Galamba.

– Leur avez-vous révélé tout, sans exception ?

– Je ne sais plus.

« Nous faisons remarquer :

– Dommage que le Secret n'ait pas été publié avant la guerre. Ainsi, la prédiction aurait eu plus de valeur. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait connaître davantage ?

– *Parce que personne ne me l'a demandé.* » (*MÉDIATRICE ET REINE*, 1946, p. 11)

L'évêque de Leiria ne le lui avait pas demandé parce qu'il ne percevait pas toute l'importance du Secret et des demandes de Notre-Dame. Mgr da Silva ne se préoccupait que d'organiser et de développer les pèlerinages des 13 du mois.

Ajoutons qu'aussitôt après la révélation du 17 décembre 1927, sœur Lucie rapporta au Père Aparicio les promesses du Cœur Immaculé, du 13 juin 1917, en parlant d'elle-même à la troisième personne :

« Elle (Lucie) demanda à la Vierge de les emmener au Ciel. La très Sainte Vierge lui répondit :

“Oui, Jacinthe et François iront bientôt ; mais toi, Lucie, tu demeureras ici un certain temps. Jésus veut se servir de toi pour Me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. À qui embrassera cette dévotion, je promets le salut. Ces âmes seront chéries de Dieu, comme des fleurs placées par Moi pour orner Son trône.

– *Je vais demeurer ici toute seule ?*” dit-elle avec tristesse.

– *Non, ma fille, je ne t'abandonnerai jamais. Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.*” » (*DOCUMENTAÇÃO CRÍTICA DE FATIMA*, v. 5, t. 1, p. 737)

La relation de Lucie fut transmise par le Père Aparicio à Mgr da Silva le 11 octobre 1928 (*ibid.*).

Récapitulons nos acquis : dès les années 1927-1928, sœur Lucie a révélé à ses directeurs spirituels que la dévotion au Cœur Immaculé de Marie est un des thèmes des révélations du 13 juin 1917 et du Secret du 13 juillet 1917 .

Non, ce n'est pas une nouveauté qu'elle inventa en rédigeant ses *MÉMOIRES*, à la fin des années 1930, dix ans plus tard.

Dhanis était informé de l'existence de cette relation de Lucie, datant de 1927. Il la mentionna en citant le Père da Fonseca (*STREVEN*, 1944, p. 194). Mais il n'a pas cherché à en connaître le texte exact et intégral, encore inédit, en s'adressant à Mgr da Silva, ou en écrivant au Père da Fonseca ou au Père Aparicio, comme il aurait dû le faire puisqu'il prétendait accomplir une œuvre critique.

Le chanoine Sebastiao Martins dos Reis la publia en 1958 dans un livre où il réfutait certaines de ses erreurs (*NA ORBITA DE FATIMA : RECTIFICAÇÕES E ACHEGAS*, Évora, p. 112-113). Le jésuite n'en tint aucun compte et persista dans ses mensonges jusqu'à sa mort, le 17 décembre 1978.

LE ZÈLE DES SAINTS

POUR ÉTABLIR CETTE DÉVOTION.

« D'après l'ancienne histoire de Fatima, écrit Dhanis, il ne semble pas que la visiteuse [la Vierge Marie !] se soit fait connaître en parlant de ce cœur [le Cœur Immaculé !] comme du sien. » En effet, « rien n'est exprimé sur ce sujet dans les comptes rendus des interrogatoires de 1917 publiés par le chanoine Formigao » (*STREVEN*, 1944, p. 213 et *NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE*, 1952, p. 599).

Donc, sœur Lucie aurait affabulé dans ses *MÉMOIRES*.

Eh bien, non ! Cela montre simplement que la fillette n'a rien dévoilé du Secret en 1917.

En revanche, après 1927, c'est-à-dire après ses premières transcriptions du Secret, le chanoine Formigao apprit que la dévotion au Cœur Immaculé de Marie était un des thèmes essentiels des révélations de Fatima. Le 8 octobre 1928, donc dix ans avant la rédaction des *MÉMOIRES*, il écrivait à Madre Cecilia :

« Le Père Mateo est venu intensifier la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, maintenant Lucie vient intensifier la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, qui en est le complément nécessaire. Par ces deux dévotions réparatrices, les offenses que l'on fait au Fils et à la Mère sont ainsi réparées, comme il est absolument juste.

« Hier après-midi, j'ai couru à Porto en automobile pour faire connaître cette dévotion [réparatrice des cinq premiers samedis] qui a été accueillie avec le plus grand enthousiasme. » (*SŒUR LUCIE, CONFIDENTE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE*, p. 198)

Le Père Aparicio fut un apôtre très zélé de cette dévotion au sein du noviciat des jésuites portugais. Le Père Antonio Leite raconte :

« Peut-être vers la fin de 1927 ou au début de l'année suivante, il nous parla de la dévotion des cinq samedis et nous déclara son origine : il nous dit expressément qu'il s'agissait de Lucie.

« Toutefois, il nous recommanda de ne rien dire à propos de cette origine, jusqu'à ce que l'évêque de Leiria, à qui elle avait été déjà communiquée, la rende publique ou permette qu'elle soit publiée. » (*TOUTE LA VÉRITÉ SUR FATIMA*, t. 2, p. 326)

Certaines religieuses Dorothées, qui connaissaient à l'intime la messagère du Ciel, comme mère Magalhaes, sa supérieure, la propagèrent dès ces années-là.

D'autres religieuses étaient réservées. Lorsque sœur Lucie demanda du papier à sa Mère maîtresse pour écrire sa révélation du 17 décembre 1927, celle-ci lui répondit : « Ma sœur, croyez-vous qu'un jour vous verrez établie dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, comme on y voit celle du Cœur de

Jésus ?! Jamais vous ne verrez cela.» (*SŒUR LUCIE, CONFIDENTE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE*, p. 191)

Si sœur Lucie ne l'a pas vu, et si nous ne le voyons pas encore, c'est à cause de la pusillanimité de Mgr da Silva qui demeura longtemps dans l'expectative, jusqu'en 1937-1939, puis de la perfidie du Père Dhanis, enfin de l'aveuglement des plus hautes autorités romaines.

FISCHER, VRAI SERVITEUR DE MARIE.

Ce que le professeur de Louvain qualifie à tort d'histoire nouvelle de Fatima, et qui englobe certains thèmes essentiels du Secret, particulièrement la Russie et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, était selon lui une sorte de délire mystique de Lucie dont le psychisme aurait été détraqué par le choc émotionnel de la révolution communiste en Espagne, de 1936.

Dhanis écrit : « La difficulté que nous avons rencontrée est celle-ci : *le thème du Cœur Immaculé* prend une place toute centrale dans la vie des petits voyants, d'après les rapports (Mémoires) récents de Lucie, tandis que *rien n'est exprimé sur ce sujet dans les livres sur Fatima antérieurs à 1936.* » (*NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE*, 1952, p. 599)

Dhanis se trompe et trompe ses lecteurs.

Cela éclate aux yeux quand on connaît les enquêtes de l'abbé Ludwig Fischer et ses livres publiés dix ans avant les articles du jésuite de Louvain.

En effet, en 1932, l'abbé Fischer, professeur à l'université de Bamberg, en Bavière, mena une enquête approfondie au Portugal et en Espagne pour mieux connaître les révélations de Notre-Dame de Fatima. Historien consciencieux et perspicace, animé d'une vraie dévotion, il aurait aimé connaître tout le Secret de Fatima pour mieux comprendre les volontés du Ciel et y satisfaire.

Le Père Aparicio, voyant qu'il s'agissait d'un homme de Dieu, lui donna à lire sa correspondance avec sœur Lucie. Puis l'abbé Fischer interrogea lui-même la messagère de Notre-Dame les 26, 27 et 28 septembre 1932.

Cependant, Mgr da Silva lui interdit de divulguer tout ce qu'il avait appris, notamment les demandes de la Vierge pour établir dans le monde la dévotion à son Cœur Immaculé.

Toutefois, en 1934, dans son livre *JACINTHE, LA PETITE FLEUR DE FATIMA*, l'abbé Fischer dévoila, avec la permission de l'évêque, la promesse du 13 juin 1917 : « *Je ne t'abandonnerai jamais. Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.* »

De surcroît, l'abbé Fischer expliquait : « Lucie a encore une magnifique mission à remplir. Je ne pourrai en dire davantage sur cette mission confiée par l'Époux

divin que le jour où l'évêque de Leiria estimera le moment venu pour cela. »

Le professeur allemand avait en outre découvert le secret intime de Jacinthe, à savoir sa dévotion au Cœur Immaculé de Marie, et il le publia :

« Parmi les saints du Ciel, il n'existe probablement pas une étoile qui a su, comme Jacinthe, parler si gracieusement et à l'intime de la Mère de Dieu. Il y a au Ciel, parmi les saints dévots de Marie, d'éminents théologiens qui ont écrit des livres savants, des prédicateurs qui furent très zélés, des compositeurs de grand talent qui la chantèrent, des peintres qui en brossèrent des portraits.

« Mais la petite étoile que fut Jacinthe nous a appris quelque chose sur notre Mère, la Vierge Marie, que personne d'autre ne nous a révélé si intimement et si tendrement : la tristesse et l'affliction du Cœur maternel et Immaculé de Marie à cause des péchés et de la perte temporelle et éternelle de ses enfants qu'Elle aime tant ! » (p. 177)

Non, la dévotion de sainte Jacinthe au Cœur Immaculé de Marie ne fut pas une chose inconnue jusqu'à la rédaction des *MÉMOIRES DE LUCIE*, comme le prétendait Dhanis.

LA DEMANDE DE CONSÉCRATION

DE LA RUSSIE DIVULGUÉE AU MONDE.

Nous en arrivons à la Seconde Guerre mondiale. Depuis dix ans, le Saint-Père, c'est-à-dire Pie XI puis Pie XII, refusait d'effectuer la consécration de la Russie. Les châtiments annoncés dans le Secret avaient donc commencé à s'accomplir.

Frère Michel l'a montré dans son article, c'était vraiment l'heure de Dieu pour la divulgation au monde des deux premières parties du Secret.

En 1942, le chanoine Galamba les publia au Portugal, dévoilant ainsi *la demande au Saint-Père de la consécration de la Russie*. Il révélait par là même au monde la politique de la Sainte Vierge.

Politique encore et toujours refusée par les plus hautes autorités de l'Église !

En effet, à Rome, en cette année 1942, la deuxième partie du Secret, annonçant que « *la Russie répandra ses erreurs dans le monde* », fut travestie par complaisance pour les démocraties libérales qui collaboraient avec les Soviétiques. Dans son ouvrage *LA MADONNA DI FATIMA*, don Luigi Moresco substitua aux paroles de la Vierge, avec l'approbation de Pie XII, des formules vagues et ambiguës, destinées à viser tout autant l'Allemagne nazie que la Russie bolchevique. De plus, la demande de consécration de la Russie était changée et falsifiée en demande de *consécration du monde (sic)*.

Alors qu'on était en pleine confusion, le Père Hubert Jongen, montfortain hollandais, publia les deux versions du Secret : la version « autorisée (sic)

par Rome » et le « texte original ». Il les reproduisit dans son ouvrage en néerlandais *NOTRE-DAME DE FATIMA, MISSIONNAIRE DE DIEU*, qui connut aussitôt un très grand succès. Le Père Jongen y avait admirablement exposé l'essentiel du message et de la vie intime des trois pastoureaux : « Au centre de la vie des voyants se trouvait Marie, ou plus exactement le Cœur Immaculé de Marie. »

RÉPLIQUE DU DIABLE.

Dans cette conjoncture, en 1944, le Père Dhanis, qui ignorait tout de Fatima, vint demander au Père Jongen de consulter sa documentation sur ce sujet. Celui-ci mit sa bibliothèque personnelle à la disposition du jésuite belge qui publia, quelques mois plus tard, deux longs articles où il insinuait que, dans ses *MÉMOIRES*, sœur Lucie avait inventé une « nouvelle histoire de Fatima » où la Vierge Marie intervenait dans la politique.

Stupéfaction du Père Jongen !

Celui-ci réagit en dénonçant les graves déficiences de la critique historique du jésuite, dans trois articles intitulés *BROUILLARD SUR FATIMA*, qui parurent dans *STANDAARD VAN MARIA, L'ÉTENDARD DE MARIE* :

« Nous sommes en présence d'un ensemble de faits communément acceptés. » Comprenant, faut-il le rappeler ? des signes extraordinaires, dont le miracle du soleil, les prophéties du Secret, la demande de consécration de la Russie, etc.

« Leur crédibilité est directement ou indirectement garantie par des personnes de grande autorité morale », le chanoine Galamba, Mgr da Silva, le cardinal Cerejeira, patriarche de Lisbonne, les directeurs spirituels de Lucie, ainsi que des experts dans le discernement des esprits, tel le Père Isacio Moran.

« Ces personnes disposent de toutes les données nécessaires pour se forger un jugement sur les faits en question. Ce jugement est positif, c'est-à-dire il n'est pas incertain, mais conclut à la pleine véracité des faits de Fatima, tels qu'on les trouve maintenant exposés. Et personne n'en prend le contre-pied. Personne, sauf le Père Dhanis.

« Les informations sur lesquelles il se fonde ne peuvent pas le moins du monde être comparées à celles qui garantissent la crédibilité de Fatima. Et c'est sur ces renseignements insuffisants que le Père Dhanis va fonder sa recherche. Est-ce vraiment là une preuve d'un sain esprit critique ?

« L'esprit critique exige, à notre avis, que si l'on met en doute la version communément admise, l'on s'élève au même niveau que ceux qui la répandent dans le monde. Aussi longtemps que l'on se situera à un niveau inférieur, on a parfaitement le droit, à titre personnel, d'émettre des réserves, mais en public on doit se taire.

« En un certain sens, l'incertitude et le doute nuisent davantage à une affaire qu'une opposition déclarée. Quand quelqu'un manifeste son opposition, on peut examiner ses arguments et on sait à quoi s'en tenir. Mais quand quelqu'un émet seulement un doute, et qu'il l'émet à partir d'informations lacunaires, on ne sait plus ce que l'on doit croire.

« Une étude comme celle du Père Dhanis en dit trop ou trop peu : trop pour croire encore à Fatima, et trop peu pour condamner l'ensemble de ces faits prodigieux. » (*STANDAARD VAN MARIA*, 1946, p. 181-186)

Édouard Dhanis fut, hélas ! suivi par tous ceux que la demande de consécration de la Russie dérangeait.

Il écrivait : « Il n'est pas besoin de longues réflexions pour voir que le Souverain Pontife était dans l'impossibilité pratique de faire une pareille consécration. Chef de l'Église, le Pape peut consacrer celle-ci au Cœur Immaculé de Marie ; Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, chargé à ce titre de conduire au salut le genre humain tout entier, il peut consacrer le monde au Cœur Immaculé de Marie ; il peut aussi, absolument parlant, lui consacrer un pays comme la Russie, puisqu'il fait partie du monde.

« Mais au concret les choses apparaissent plus difficiles. Schismatique, comme unité religieuse, marxiste comme unité politique, la Russie ne pouvait être consacrée par le Pape, sans que cet acte prît une allure de défi, tant à l'égard de la hiérarchie séparée, qu'à l'égard de l'Union des Républiques soviétiques. Ceci rendait la consécration pratiquement irréalisable. Il est clair qu'il ne s'agit ici que d'une impossibilité morale en raison des réactions qu'elle devait normalement [?] susciter. La très Sainte Vierge a-t-elle pu demander une consécration qui, prise en rigueur de termes, était pratiquement irréalisable ? Cette question paraît bien appeler une réponse négative. » (*NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE*, juin 1952, p. 595)

L'ENQUÊTE DÉCISIVE DU PÈRE JONGEN.

Le Père Jongen remarquait :

« Le témoignage de ceux qui connaissent Lucie depuis des années, de ceux qui ont vécu longtemps avec elle, ne pourrait-il pas donner de précieux renseignements sur le comportement, la mémoire, le jugement sain de la voyante ? Surtout le contact direct avec Lucie ne pourrait-il pas être décisif en vue d'éclaircir des questions précises ?

« Le Père Dhanis n'a envisagé aucune de ces possibilités pour résoudre les [prétendues] difficultés qu'il a soulevées. » (*STANDAARD VAN MARIA*, 1946, p. 181)

Parce que, précisément, il ne voulait surtout pas les résoudre, sinon d'une manière *a priori* négative.

Après la guerre, dès que les frontières furent rouvertes, le Père Jongen, lui, se rendit au Portugal ainsi qu'en Espagne, où il mena une longue enquête.

Au couvent des Dorotheés de Tuy, il put interroger sœur Lucie les 3 et 4 février 1946. Il lui rapporta les objections du Père Dhanis.

« *Ce Père jésuite, lui répondit Lucie, pourrait écrire à mes confesseurs, pour demander ce que je leur ai communiqué vers 1927. C'étaient les Pères José da Silva Aparicio et José Bernardo Gonçalves.* » Sœur Lucie lui remit les adresses des deux jésuites.

– Notre-Dame a-t-elle vraiment dit à la deuxième et à la troisième apparition : *Mon Cœur Immaculé ?*

– *Oui.* » (*MÉDIATRICE ET REINE*, 1946, p. 11 et 111)

De retour en Belgique, le Père Jongen publia des comptes rendus de ses entretiens avec Lucie, lesquels apportaient des éclaircissements décisifs, ainsi que des réponses convaincantes à toutes les objections du jésuite. Nous en avons naguère reproduit de larges extraits (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 66, février 2008, p. 29-32).

“A RUSSIA” DÈS LE 13 JUILLET 1917.

Pour la demande de consécration de la Russie, la voyante avait renouvelé son témoignage, d'abord oralement, puis dans une réponse manuscrite au Père Jongen, que nous avons consultée aux archives du sanctuaire de Notre-Dame de Fatima : « *La demande exacte de Notre-Dame était que le Saint-Père fasse la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé, en ordonnant à tous les évêques du monde catholique de la faire en même temps, en union avec Sa Sainteté.* » (K-2A, D 3324)

Sœur Lucie répétait ainsi exactement ce qu'elle avait communiqué aux Pères Bernardo Gonçalves et Francisco Rodrigues, ainsi qu'à Mgr da Silva, dès 1929-1930, et qui fut aussitôt transmis au pape Pie XI.

En 1946, interrogée par le chanoine Barthas, sœur Lucie lui répondit fermement qu'elle avait « bien entendu *a Russia* lors de l'apparition du 13 juillet 1917, sans savoir alors la signification de ce mot ».

Elle l'avait déjà confirmé au Père Gonçalves : « Ce que nous percevions au cours des apparitions de Notre-Dame restait tellement gravé en nous-mêmes qu'on ne l'oubliait jamais. C'est pour cela que je sais bien, et avec certitude, que Notre-Dame a parlé expressément de la Russie en juillet 1917. »

MAUVAISE FOI ET DÉSORIENTATION.

Ce n'est pas l'amour ni la recherche de la vérité qui motivait le Père Dhanis puisqu'il ne voulut jamais consulter les documents ni interroger les témoins, particulièrement sœur Lucie, alors que l'évêque de Leiria l'y invitait avec insistance.

Il ignora délibérément les comptes rendus des entretiens des vrais serviteurs de Marie avec sœur Lucie, lesquels donnaient de nouvelles preuves de la vérité divine du Secret : les prophéties et les demandes de Notre-Dame, notamment la demande au

Saint-Père de la consécration de la Russie, avaient été rapportées mot pour mot par sa messagère.

Mais dans sa controverse avec le Père Gonzaga da Fonseca qui dénonçait ses grossières erreurs, il se déroba avec un style onctueux et louvoyant : il feignait d'avoir été souvent mal compris ou mal interprété. À vrai dire, il s'était préparé des positions de repli dès son premier article, en accompagnant toujours ses affirmations de doutes ou de formules alambiquées.

Le Père jésuite Agostinho Veloso remarquait la malhonnêteté de sa défense qui consistait à dire : « Fonseca m'attribue telle objection, mais je n'ai jamais affirmé rien de tel, je ne l'ai dite que sous la forme conditionnelle et interrogative. » (Veloso, *AINDA ALGUMAS CONFUSÕES E ERROS SOBRE FATIMA*, Brotéria, 1953, p. 176)

Certes, le professeur de Louvain, qui fut bientôt promu à Rome, louait le pèlerinage de Fatima qui « contribue grandement, écrivait-il, à répandre la dévotion au Cœur Immaculé de Marie ». Mais, en même temps, il maintenait ses objections contre les demandes précises de Notre-Dame, sous une forme conditionnelle et interrogative, alors que le Père da Fonseca lui avait parfaitement répondu. En réitérant, avec beaucoup de circonlocutions, ses soupçons injustifiés et ses insinuations perfides, il propageait le doute sur l'origine céleste des requêtes de la Vierge au Cœur Immaculé.

C'est ainsi qu'il trompa et désorienta la plupart de ses lecteurs, et jusqu'aux plus hautes autorités de l'Église : depuis le pape Pie XII jusqu'au pape François.

OU NOUS SOMMES À MARIE,

OU NOUS SOMMES AU DÉMON.

L'abbé de Nantes, notre Père, était formel : rejeter les révélations et les demandes instantes de la Reine du Ciel et de la terre, Médiatrice de toutes grâces, c'est s'engager sur un chemin de perdition.

Sœur Lucie elle-même nous en a avertis avec insistance, en disant au Père Fuentes : « *Dès à présent, ou nous sommes à Dieu ou nous sommes au démon : il n'y a pas de moyen terme.* »

Assurément, celui qui méprise les écrits inspirés de sœur Lucie, méprise Marie et passe au service de son Adversaire : il en devient, hélas ! l'instrument et se damne.

En revanche, celui qui adhère, sans réserve ni restriction, aux révélations de Notre-Dame de Fatima entre ainsi dans le grand dessein de grâces et de miséricorde de notre Père Céleste, et sauvera son âme ainsi que des multitudes d'autres âmes, grâce à Marie et par la Médiation de son Cœur Immaculé !

(Père François de Marie des Anges.

CONTRE-RÉVOLUTION MARIALE (5)

par frère Bruno de Jésus-Marie

★
★ ★

ANNONCIATION

Nous méditons ce premier mystère de notre Rosaire trois fois par jour, en récitant la prière de l'ANGÉLUS. « *L'ange Gabriel annonça à Marie qu'elle serait la Mère du Sauveur.* »

L'ange Gabriel est l'un des trois archanges dont la Sainte Écriture nous rapporte l'intervention dans l'histoire. Son nom signifie « *force de Dieu* ». Après avoir annoncé à Zacharie que sa femme Élisabeth, malgré son grand âge, va concevoir un fils, précurseur du Messie, auquel il donnera le nom de Jean, saint Gabriel s'en vient à Nazareth pour annoncer à Marie de la part de Dieu qu'elle a trouvé grâce auprès de Lui et qu'elle sera la Mère de son Fils. Elle lui donnera le Nom de Jésus, qui signifie « *Yahweh sauve* », parce qu'il sera le Rédempteur du monde. En lui répondant : « *Qu'il me soit fait selon votre parole* », la Vierge Immaculée, sans péché, « *pleine de grâce* », donne son consentement au nom de tout le genre humain, pécheur, que le Fils de Dieu vient délivrer de son péché.

En disant à la Vierge Marie que « *rien n'est impossible à Dieu* », l'archange cite ce que le Seigneur dit jadis à Abraham auquel il promettait que Sara lui donnerait un fils (Gn 18,24). Sara était stérile, son sein était donc « *mort* », mais Abraham eut foi en « *Dieu qui redonne vie aux morts et qui appelle ce qui n'est pas comme étant déjà* » (Rm 4,17). C'est ainsi qu'il est devenu le père d'une multitude aussi nombreuse que les grains de sable de la mer (Gn 13,16).

Marie, l'Immaculée, en vraie fille d'Abraham, par son *FIAT* devient la Mère du nouvel Israël, l'Église, et de tous ses enfants.

Par sa foi, l'Immaculée Mère de Dieu mérite de nous être donnée comme « *le siège de toutes les grâces divines, comme ornée de toutes les faveurs de l'Esprit divin; bien plus, comme un trésor presque infini de ces mêmes faveurs, comme un abîme insondable de grâces, de telle sorte qu'elle n'avait jamais été soumise à la malédiction, mais avait partagé avec son Fils la perpétuelle bénédiction qu'elle avait mérité d'entendre de la bouche d'Élisabeth, inspirée par l'Esprit-Saint: "Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni."* » (Pie IX, bulle Ineffabilis Deus, 8 décembre 1854)

« *Vous êtes vraiment bénie parmi les femmes puisque la bénédiction du Père s'est levée par vous sur les hommes, et les a délivrés de l'antique réprobation. Vous êtes vraiment bénie parmi les femmes,*

puisque vos ancêtres trouvent par vous le salut: car vous enfanterez le Sauveur qui leur procurera le salut divin. » (saint Sophrone)

Le récit de saint Luc montre dans l'événement de l'Incarnation du Verbe prenant chair dans le sein de la Vierge Marie l'accomplissement de la prophétie de Sophonie (3, 14-15) annonçant la venue de Yahweh Sauveur en son peuple, en la Fille de Sion comme en une nouvelle Arche d'alliance.

L'Annonciation est en effet l'accomplissement de l'ancienne Alliance passée par Dieu avec Noé, Abraham et Moïse. Les prophètes avaient montré que cette Alliance sainte avait été rompue (Jr 31,32) par l'adultère d'Israël (Os 2,4 ; Ez 16,15-43), c'est-à-dire son alliance avec les dieux étrangers, qui est une « *fornication* ».

Mais le dessein divin subsistait et était destiné à triompher « *à la fin des temps* », dans une Alliance nouvelle scellée d'un cœur nouveau.

« *Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours-là, oracle de Yahweh. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur [et non plus sur des tables de pierre]. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son prochain, chacun son frère, en disant: "Ayez la connaissance de Yahweh!" Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands, oracle de Yahweh, parce que je vais pardonner leur crime et ne plus me souvenir de leur péché.* » (Jr 31,33-34) Ce qui signifie non seulement « *oublier* » le péché, mais l'effacer :

« *Je leur donnerai un cœur pour connaître que je suis Yahweh. Ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu, car ils reviendront à moi de tout leur cœur.* » (Jr 24,7) Donc, d'un seul mouvement :

« *Je leur donnerai un seul cœur et une seule manière d'agir; de façon qu'ils me craignent toujours, pour leur bien et celui de leurs enfants après eux.* » (Jr 32,39)

Cette « *crainte* » ne sera plus celle de l'esclave qui craint le châtiment, mais celle de l'enfant qui craint de faire de la peine à son Père :

« *Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes.* » (Ez 36,26-27)

Ce « *Cœur nouveau* » en lequel l'Annonciation scelle cette Alliance nouvelle est le Cœur Immaculé de Marie.

« *L'Esprit-Saint viendra sur toi et la Vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu.* » (Lc 1,35)

Et Fils de Marie, Fils aîné de la multitude des enfants de Marie.

« *Tu l'as entendu, ô Vierge, dit saint Bernard dans son SERMON SUR LES LOUANGES DE LA VIERGE MARIE, tu concevras un Fils, non d'un homme, tu l'as entendu ! mais de l'Esprit-Saint. L'ange, lui, attend ta réponse ; il est temps pour lui de retourner vers celui qui l'a envoyé. Nous aussi, nous attendons, ô Notre-Dame. Accablés misérablement par une sentence de condamnation, nous attendons une parole de pitié. Or, voici, elle t'est offerte, la rançon de notre salut. Consens ! et aussitôt nous serons libres.* » De prendre part à la grâce dont vous êtes remplie par notre dévotion à votre Cœur Immaculé. Comme Jean-Baptiste au jour de la Visitation.

VISITATION

Ce deuxième mystère joyeux de notre Rosaire est la contemplation de la visite rendue par la Sainte Vierge à sa cousine Élisabeth à qui, dans sa vieillesse, l'archange saint Gabriel avait annoncé à son mari qu'elle serait enceinte de saint Jean-Baptiste.

« *En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda.* » (Lc 1,39)

Seule ? « *Était-elle seule pour ce voyage ? Je ne puis le croire. Et quoique l'Évangile garde le silence sur ce point, j'ose affirmer que Joseph était là* », pour accompagner Marie (Gerson, † 1363-1429)

« *Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. Et il advint, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein et Élisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint. Alors elle poussa un grand cri et dit : "Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein !"* » (Lc 1,39)

Élisabeth proclame que Jésus et Marie sont l'objet de la *bénédiction* promise à Abraham à l'origine de toute l'histoire sainte.

« *Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai et je rendrai grand ton nom. Tu seras une bénédiction : je bénirai ceux qui te béniront, et celui qui te maudira, je le maudirai, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi.* » (Gn 12,2-3) Marie est donc entrée chez Élisabeth en la « *saluant* », comme l'ange Gabriel était entré chez Marie en disant : « *Réjouissez-vous* », *çaïré* !

« *Dès que mon oreille a perçu ta salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein.* » (Lc 1,44)

Commentaire du cardinal de Bérulle :

« *La Vierge est comme une plante vivante qui porte le fruit de vie, le donne à sa cousine et à cet heureux*

enfant ; fruit d'une vie bien différente de celle que donnait l'arbre du paradis. Car ici Jésus est la vie, vie des hommes et des anges, vie divine et humaine, et la Vierge est la terre qui a donné ce fruit : « *La terre produisit son fruit* », dit saint Jacques citant le psaume 85, 13 (Jc 5,18). Ce fruit donne vie nouvelle à l'enfant qui n'est pas encore né et à la mère qui le porte en ses entrailles ; il donne vie à cet enfant, et double vie, car il lui donne la vie humaine en lui donnant la raison qu'il n'avait pas encore, il lui donne la vie de grâce opposée à la mort du péché dans lequel il était. Il est le premier à avoir goûté ce fruit de vie donné au monde et planté en la Vierge.

« *Quand elle eut révélé à Élisabeth ce que l'ange lui avait dit dans le secret [et non pas Zacharie rendu muet], et que celle-ci l'eut proclamée bienheureuse parce qu'elle avait cru à la réalisation de la prophétie et de l'accomplissement qu'elle avait entendus, alors Marie fit jaillir ce fruit suave des paroles de l'ange et d'Élisabeth : "Bénis, mon âme, le Seigneur."* »

« *Marie dit alors :*

« *Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante.* »

Cet « *abaissement* » n'est pas celui du péché, puisqu'elle est l'Immaculée Conception. Mais il est celui de la « *petitesse* » que « *Dieu n'a pas* », disait notre Père, et qui le ravit, lui, le Tout-Puissant... qui peut ainsi faire de l'Immaculée l'instrument docile de sa Toute-Puissance... Quel mystère !

« *Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses.*

« *Saint est son nom, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.* » Qui, eux, sont pécheurs de naissance.

« *Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les hommes au cœur superbe. Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles, Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides.*

« *Il est venu en aide à Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, selon qu'il l'avait annoncé à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa postérité à jamais !* » (Lc 1,46-55)

Ces versets sont tissés de citations des prophéties de l'Ancien Testament : la « *Parole de Dieu* » dont Marie était pénétrée ne fait désormais avec elle plus qu'une chair, elle a épousé le Verbe fait chair, et elle en exprime toute la pensée divine :

« *À ce que disait Élisabeth : "Bienheureuse celle qui croit"* (Lc 1,45), *Marie répondit : "Désormais toutes les générations me diront bienheureuse."* (Lc 1,48) *Marie commença donc à prêcher le royaume nouveau !* » (saint Éphrem)

Tel est le mystère de la Visitation dont le Père de Foucauld fera l'âme de son apostolat. Celui-ci ne consiste en rien d'autre que d'entrer dans le Cœur Immaculé de Marie en enfant de Marie et

d'en répandre la dévotion dans le monde entier en «frère universel» pour le salut des âmes et la paix du monde.

NATIVITÉ

Dans sa quatrième homélie, *DE LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST*, saint Amédée de Lausanne, Abbé de Hautecombe (1110-1159), dit :

« Dans l'enfantement de Jésus par Marie, les cieux se sont réjouis et la terre a exulté ; l'enfer même, ébranlé, fut épouvanté. Dans leur joie, les cieux ont donné l'étoile étincelante et la glorieuse armée des anges qui chantent.

« Dans son allégresse, la terre a donné les bergers qui glorifient et les mages qui adorent en offrant leurs présents. »

« Il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit. L'Ange du Seigneur se tint près d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté ; et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. »

« Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance ! »

« Et il advint, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, que les bergers se dirent entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître. »

« Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. Ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant ; et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. » (Lc 2, 8-18)

« Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem en disant : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu, en effet, son astre à son lever et sommes venus lui rendre hommage. » L'ayant appris, le roi Hérode s'émut, et tout Jérusalem avec lui. Il rassembla tous les grands prêtres avec les scribes du peuple, et il s'enquérât auprès d'eux du lieu où devait naître le Christ. « À Bethléem de Judée, lui dirent-ils ; ainsi, en effet, est-il écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement le moindre des clans de Juda ; car de toi sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple Israël. » (Mt 2, 1-6)

« L'enfer, dans son trouble, a donné le roi impie et a excité la colère des soldats s'élançant pour massacrer les Innocents. »

« Alors Hérode manda secrètement les mages, se fit préciser par eux le temps de l'apparition de l'astre, et les envoya à Bethléem en disant : « Allez vous renseigner exactement sur l'enfant ; et quand vous l'aurez trouvé, avisez-moi, afin que j'aie, moi aussi, lui rendre hommage. » Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route ; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à son lever, les précédait jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. À la vue de l'astre, ils se réjouirent d'une très grande joie. Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage ; puis, ouvrant leurs cassettes, ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Après quoi, avertis en songe de ne point retourner chez Hérode, ils prirent une autre route pour rentrer dans leur pays.

« Après leur départ, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte ; et restes-y jusqu'à ce que je te dise. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte ; et il resta là jusqu'à la mort d'Hérode ; pour que s'accomplît cet oracle prophétique du Seigneur :

« « D'Égypte, j'ai appelé mon fils. »

« Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, fut pris d'une violente fureur et envoya mettre à mort, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants de moins de deux ans, d'après le temps qu'il s'était fait préciser par les mages. Alors s'accomplit l'oracle du prophète Jérémie :

« « Une voix dans Rama s'est fait entendre, pleur et longue plainte : c'est Rachel pleurant ses enfants ; et ne veut pas qu'on la console, car ils ne sont plus. » (Mt 2, 7-18)

« Ainsi, l'enfantement de Jésus par Marie a réjoui les bons et troublé les mauvais, car celui-là naissait qui rendrait le bien aux bons et ferait périr les mauvais par une juste vengeance. » (saint Amédée de Lausanne)

PRÉSENTATION

Porté par Marie et Joseph, l'Enfant-Jésus vient dans son Temple pour « purifier les fils de Lévi » et les « affiner comme or et argent » (Mt 3, 4), c'est-à-dire pour purifier le peuple, les prêtres et le Temple lui-même.

« Et lorsque furent accomplis les jours pour leur purification, selon la loi de Moïse, ils l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur. » (Lc 2, 22)

Non seulement il n'est pas question de « purification de Marie », mais Marie disparaît ici, parce qu'elle est seule Immaculée, n'ayant donc pas besoin de « purification ».

Cette venue dans le Temple marque le « Jour » du Seigneur, annoncé par le prophète Daniel comme étant

l'avènement du « *Fils de l'homme* » (Dn 9), et par Malachie comme celui du Seigneur lui-même (Ml 1-3).

C'est alors que le vieillard Syméon reconnaît dans l'Enfant, le Messie, et fait *une seconde annonce à Marie* qui est la première annonce de la Passion, après avoir chanté son "*NUNC DIMITTIS*" :

« *Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère : "Vois ! cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction, et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs."* » (Lc 2,34-35)

Dans son cantique, Syméon a dit que Jésus est « *la Gloire d'Israël* ». La Gloire de Dieu qui avait déserté le Temple privé de l'Arche d'alliance, le réintègre lorsque « *Marie vient y porter Jésus.* »

DOUCE RENCONTRE

Le cinquième mystère joyeux est celui du recouvrement de Jésus au Temple de Jérusalem par ses saints Parents. Marie et Joseph se sont rendus en pèlerinage à Jérusalem pour la Pâque avec Jésus âgé de douze ans. L'Enfant y est resté à leur insu.

« *Ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Et lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la fête. Une fois les jours écoulés, alors qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Le croyant dans la caravane, ils firent une journée de chemin, puis ils se mirent à le rechercher parmi leurs parents et connaissances. Ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent, toujours à sa recherche, à Jérusalem.* »

« *Et il advint, au bout de trois jours, qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.* » (Lc 2,41-46)

Jésus perdu et « *trouvé* » au bout de « *trois jours* » dans la maison de son Père, c'est déjà la préfiguration des mystères douloureux et glorieux de la Passion et de la résurrection de Jésus.

« *Et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. À sa vue, ils furent saisis d'émotion, et sa mère lui dit : "Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! ton père et moi, nous te cherchons, angoissés."* » (Lc 2,47-48)

Si Jésus a voulu souffrir la dérélition au point de s'écrier sur la Croix avec le psaume : « *Mon Dieu, mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27,46), nous comprenons qu'il fait participer sa Mère à cette souffrance comme à toutes les autres : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ?* »

« *Et il leur dit : "Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?" Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire.* » (Lc 2,49-50)

Marie comprendra au pied de la Croix. Nous le comprenons, nous, en lisant que Marie exprime sa douleur par le mot *adynomenoi*, anxieux, en grec, qui signifie une douleur mortelle.

Mais « *l'heure* » n'est pas encore venue :

« *Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.* » (Lc 2,51-52)

AGONIE

En commentant la prière du *PATER NOSTER*, notre Père faisait remarquer que la troisième demande : « *Que votre volonté soit faite* » se trouve au début de l'Évangile, au premier chapitre de saint Luc, quand la Vierge Marie dit :

« *Fiat mihi secundum verbum tuum* »,

« *Qu'il me soit fait selon votre Parole.* »

« Si la volonté de Dieu n'avait pas trouvé dans le Cœur de Marie une adhésion, une confiance spontanée, une obéissance, jamais le règne de Dieu ne serait arrivé sur la terre. Si Marie avait refusé, le règne de Dieu ne serait pas arrivé, et le Nom de Dieu serait inconnu, méprisé et ne serait pas sanctifié. C'est donc de ce *FIAT* de notre Mère et de notre Reine que date le commencement du règne et de la glorification du Nom divin.

« Mais n'oubliez pas qu'il y a un autre *FIAT* tout à la fin de l'Évangile. Au soir de l'agonie, à Gethsémani, Jésus a dit : "*Fiat voluntas tua, non mea*", "*Que votre volonté soit faite, et non la mienne*", au terme de ce débat unique, tragique, angoissant, qui opposa la volonté humaine, l'instinct de conservation humain du Christ, et la douleur, la mort, surtout l'ignominie de se trouver dans la condition du pécheur chargé de tous les crimes de l'humanité, océan de honte et d'amertume, entre la volonté humaine du Christ tenté de refuser la charge accablante, et la volonté divine du Fils de Dieu de se soumettre à la volonté de son Père. Jésus disait : "*Que votre volonté soit faite, et non la mienne.*" »

« Jésus, arrivé à l'agonie, dans cette dernière nuit où il prie son Père, seul, a tout de même voulu être entouré d'une présence proche, fraternelle. Donc, sa nature était dans un désarroi profond. Pierre, Jacques et Jean étaient là, pas loin de lui, qui ont entendu, qui en témoignent. Jésus leur dit : "*Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation.*" Donc, quand il nous fait dire, dans le *NOTRE PÈRE* : "*Pardonnez-nous nos péchés comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laissez pas succomber à la tentation*", nous savons que, pour cela, il ne faut pas dormir, il faut veiller, il faut prier. »

« "*Prolixius orabat*" (Lc 22,43), *Jésus priait avec abondance de paroles*, parce qu'il était dans l'angoisse,

au jardin de Gethsémani, dans son agonie, et il pria pour que son Père lui envoie du secours, si mystérieux que cela soit. Si Jésus a prié et qu'il est venu secouer ses Apôtres qui dormaient, en leur disant : *“Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation, pour ne pas tomber dans la tentation à l'heure suprême de l'épreuve, parce que l'esprit est prompt, mais la chair est faible”*, c'est dans ce même esprit que nous devons dire : *“Ne nous laissez pas nous enfoncer dans l'épreuve, dans la tribulation d'aujourd'hui, que nous puissions porter notre croix sans tomber !”*

« Et nous le disons pareillement à la Sainte Vierge : *“Priez pour nous, pauvres pécheurs”*, vulnérables aux tentations de Satan, faibles devant la souffrance et la douleur morale. Sainte Vierge, soyez là aujourd'hui près de moi pour intercéder, afin que je ne tombe pas. Que Dieu ne nous livre pas aux puissances mauvaises, que Dieu ne nous abandonne pas aux tribulations, afin que nous ne péchions pas aujourd'hui, qu'aujourd'hui nous passions cette journée dans l'état de grâce, dans l'union à Dieu, afin demain de recommencer le combat avec de nouvelles forces, et ainsi, avec notre pain quotidien, de jour en jour, jusqu'au moment final, jusqu'à l'heure de la mort.

« Dans l'agonie de Notre-Seigneur, nous connaissons sa prière. Pour une fois que nous la connaissons, nous la connaissons très bien ! En cette agonie, c'est Jésus qui est dans le désarroi le plus profond, en face de cette mort imminente.

« C'est Jésus qui dit aux Apôtres : *“Priez afin de ne pas entrer en tentation.”* *“Veillez et priez, car l'esprit est prompt, mais la chair est faible.”* Jésus lui-même est dans un moment où son esprit est prompt, mais sa chair est faible. Dans cette agonie, il est triste à mourir : *“Et factus in agonia, prolixius orabat”* (Lc 22,43), *“Et entré en agonie [c'est-à-dire en lutte contre sa propre faiblesse], il priait avec beaucoup de paroles.”* Or, dans cet abattement, il dit : *“Mon âme est triste jusqu'à la mort.”* C'est la reprise du psaume 41-42.

Jésus est dans un état que le psalmiste a connu. N'oubliez pas que les psaumes 41-42, c'est une joie, c'est le psaume que le prêtre récitait au début de toutes ses messes quotidiennes : *“Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me”*, c'est exactement ce qui nous est demandé de réciter chaque matin au pied de l'autel, c'est la parole même de Jésus en agonie, au moment où il se couvre, à la Face de son Père, de tous les péchés de l'humanité, lui, le Saint de Dieu !

« C'est l'exilé qui aspire à se retrouver dans le Temple de Yahweh. Donc, c'est Jésus qui aspire à se retrouver dans le sein du Père. Il est là sur la terre dans un exil affreux, dans cette nature humaine qui n'a pas encore connu, si on peut dire, la gloire du Ciel. C'est mystérieux ! Il est en butte aux moqueries et humilié, comme jadis le psalmiste. Lui, le Fils de Dieu, plein de gloire au Ciel, est humilié en cette

terre étrangère, persécuté, accusé, condamné injustement. C'était exactement la situation du psalmiste, qui devait son exil à la fureur d'un impie déchaîné contre lui. C'était peut-être un prêtre du Temple ou un chantre, un homme important qui, maintenant, est exilé dans l'Hermon, dans les pays sauvages et impies, chez les païens. Il implore de Dieu sa lumière et sa vérité, sa fidélité, son conseil, il espère revenir. *“Pourquoi es-tu triste, ô mon âme ? Pourquoi me troubles-tu ?”* Saint Marc et saint Matthieu emploient les mêmes mots grecs : *“Mon âme est triste, angoissée jusqu'à la mort.”* (Mc 14,34, Mt 26,38).

« Ce n'est pas la première fois. Lors des Rameaux, en saint Jean (12, 27), Jésus est en plein triomphe, les Grecs demandent à le voir. *À ce moment-là*, nous dit saint Jean, *son âme fut troublée*. C'est la même chose ! *“Maintenant, mon âme est troublée”*, dit Jésus à haute voix. Et il ajoute cette parole stupéfiante : *“Père, sauvez-moi de cette heure !”* En plein triomphe ! Mais ça nous arrive à nous aussi : en pleine joie, tout à coup, nous pensons à une chose horriblement triste ou à une menace, une douleur, et nous fondrions en larmes, là, tout d'un coup ! En pleine fête des Rameaux, en pleine gloire, Jésus pense à ce qui l'attend, moins de huit jours plus tard, et tout à coup, pour ainsi dire, il fond en larmes. Il fait appel à son Père ! Voilà encore une prière que nous n'avions pas retenue. Il a toujours besoin de son Père, alors, cet enfant ? C'est alors que le Père parle et que la foule croit que c'est le tonnerre. Le Père dit : *“Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore, mon Fils.”* Il manifeste sa voix pour Jésus. La preuve, c'est que la foule ne sait pas ce qu'il dit. La foule entend le tonnerre simplement.

« Alors les exégètes disent : saint Jean ne parle pas de l'agonie, alors il a placé là l'agonie. Cela veut dire : chacun des Évangélistes a inventé son tableau. L'un a inventé Gethsémani, l'autre, Jean qui ne savait pas ça, a placé l'agonie un autre jour.

« Ne pourrait-il pas y avoir eu dans la vie de Jésus deux événements ? Jean, voyant tous les Synoptiques raconter l'agonie, lui, a préféré raconter un événement dont il avait été plus directement témoin, ou plus exactement dont il était aussi le témoin direct et oculaire, mais que les autres n'avaient pas pensé à raconter. Ah ! non, les exégètes modernes ne peuvent pas penser des choses comme ça, c'est trop compliqué pour eux !

« Mais nous, nous en tirons quoi ? Je vais aller plus loin. S'il y a eu une, deux agonies, pourquoi ne pas supposer qu'il y en a eu tout le temps ? Et que Jésus n'a laissé paraître le fond de son cœur qu'une ou deux fois, comme un avocat très maître de lui ne vient pas nous dire qu'il a le trac chaque fois qu'il plaide ? Mais enfin, comme me disait Tixier-Vignancour : *“Il n'y a pas de grand avocat qui n'ait le trac à chaque fois qu'il plaide.”* C'est évident ! On ne peut pas faire un acte tragique, on ne peut pas être

dans une situation redoutable, pour soi ou pour les autres, sans être élevé comme au-dessus de soi-même, et donc être pris de vertige, être pris de crainte, de tremblement. C'est humain ! Il n'y a pas d'âme bien née qui ne connaisse la crainte et l'angoisse ! Jésus qui, depuis le début de sa vie publique, est dans cette fonction de juge, de prêtre, de roi, dans sa nature humaine est ébranlé. Et il a besoin de prier et d'implorer le secours de son Père. »

FLAGELLATION

« *Pilate prit alors Jésus et le fit flageller.* » (Jn 19, 1)
Chose atroce, dont nous lisons les stigmates sur le Saint Suaire. Mais surtout, chose absolument injuste de la part d'un Romain qui incarne la Loi, pour ainsi dire, le Droit romain, et qui vient de le montrer en disant, après avoir interrogé Jésus : « *Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation.* »

Alors pourquoi cette terrible punition de la flagellation ? Parce que c'est Jésus qui le veut, qui attire sur lui le châtement dû à nos péchés dont il s'est recouvert à la Face de son Père. « *Le motif de [notre] condamnation* » est là, et Jésus l'endura pour nous, à notre place en se servant de Pilate. C'est lui qui dirige le cours des événements. En Roi. Il vient de le dire à Pilate qui lui demande :

« *Donc, tu es roi ?* »

– *Tu le dis : je suis roi. Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde, que pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.* » (Jn 18, 37)

COURONNEMENT D'ÉPINES

Précisément ! Voici que ses bourreaux se muent en serviteurs de « *la Vérité* ». Les soldats le revêtent d'insignes royaux : cette couronne d'épines cruelle a, elle aussi, laissé sa marque sur le Saint Suaire, en forme de « *chapeau* », comme diront les clarisses de Chambéry. Elle fait le plus noble des diadèmes au plus noble des rois. Jésus fonde et confirme sa royauté en souffrant les coups et les outrages de sa Passion rédemptrice. Il révèle plus que jamais son origine divine par son obéissance héroïque au Père. Il semble que Pilate lui-même, et non pas seulement l'Évangéliste, en a l'intuition.

« *Les soldats, tressant une couronne avec des épines, la lui posèrent sur la tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre ; et ils s'avançaient vers lui et disaient : "Salut, le Roi des juifs !" Et ils lui donnaient des coups.* » (Jn 19, 2-3)

Après ces outrages, Pilate tente d'apitoyer les juifs :

« *De nouveau, Pilate sortit dehors et leur dit : "Voyez, je vous l'amène dehors, pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation." Jésus sortit donc dehors, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre ; et Pilate leur dit : "Voici l'homme !" »* (Jn 19, 4-5)

Ce spectacle pitoyable ne fait qu'exciter la haine des juifs. C'est toute la force de l'enfer qui se déchaîne contre « *l'homme* » que son obéissance à Dieu son Père constitue vraiment « *roi* », réparant la désobéissance du vieil Adam et renversant le pouvoir de Satan, Prince de ce monde.

« *Lorsqu'ils le virent, les grands prêtres et les gardes vociférèrent, disant : "Crucifie-le ! Crucifie-le !" Pilate leur dit : "Prenez-le, vous, et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve pas en lui de motif de condamnation." »* (Jn 19, 6)

PORTEMENT DE CROIX

Vendredi 7 avril 30

« *Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus. Et il sortit, portant sa croix, et vint au lieu dit du Crâne – ce qui se dit en hébreu Golgotha.* » (Jn 19, 16-17)

« *Et il sortit.* » C'est Jésus qui a l'initiative. Livré aux juifs par Pilate, il va à la mort de son propre chef.

« *Portant pour lui-même la Croix* » : le latin de la liturgie du Vendredi saint (*bajulans sibi crucem*) traduit exactement le texte grec. L'expression ne signifie pas seulement que Jésus « *portait lui-même sa croix* », mais qu'il la portait « *pour Lui* », dans son intérêt, « *avec bonheur* » commente notre Père.

DEUXIÈME STATION DU CHEMIN DE CROIX.

« Voici l'instrument de notre salut. Ô doux Sauveur, vous vous en saisissez avec ardeur et avec joie, ce que nous ne saurions faire nous-mêmes si vous ne nous en aviez donné l'exemple et la force encore chaque jour, à cause de l'amour que vous avez de nous et du grand désir que vous ressentez pour notre salut. Parce qu'elle est notre seule espérance, cette Croix vous est chère et vous tendez les mains vers elle, vous l'embrassez dans une secrète exaltation et la chargez sur vos épaules déjà meurtries.

« Mais quel terrible instrument de notre vie et de notre félicité que cet instrument de torture et de mort ! L'esprit est prompt mais la chair est faible. L'esprit qui vous anime est un esprit de bonté et de miséricorde pour nous autres pécheurs, mais votre chair n'en est pas moins sensible, passible ; et c'est une terrible épreuve pour vos membres, vos nerfs et toute votre sensibilité que ce poids de la Croix qu'il faut porter ; c'est une horrible peine pour votre imagination et votre pensée de tenir cet instrument du supplice proche.

« Que vous êtes adorable, ô Cœur sacré de Jésus, dans cet instant où l'amour vous rend vainqueur des troubles de la sensibilité et des répulsions de l'esprit, quand vous embrassez cette Croix et vous en chargez résolument pour mon salut et celui du monde entier ! »

« *Et il vint au lieu dit du Crâne, ce qui se dit en hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent.* » (Jn 19, 17-18)

MORT ET RÉSURRECTION DE JÉSUS

« *Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : “C’est achevé”* », en grec *tetelestai*. C’est fini ! Tout est consommé.

« *Et inclinant la tête, il remit l’esprit.* » (Jn 19,30)

Selon saint Marc, Jésus « *expire* » (15, 37).

Selon saint Luc, il « *remet son esprit* » entre les mains du Père et « *expire* » (23, 46).

Selon saint Matthieu, Jésus « *rend l’esprit* » (27, 50).

Le verbe employé par saint Jean, *paradidômi*, signifie *remettre, livrer, transmettre...* Saint Jean marque par ce verbe que c’est dans sa mort que Jésus donne l’Esprit.

Le dernier souffle du mourant deviendra le souffle animateur de la nouvelle création le soir de la Résurrection, lorsque Jésus dit à ses Apôtres : « *Comme le Père m’a envoyé, moi aussi je vous envoie.* » Puis, « *il souffla sur eux et leur dit : “Recevez l’Esprit-Saint”* ». Le verbe grec *emphysân* (*souffler*) est employé dans le texte grec du récit de la création, pour désigner le souffle de Dieu qui constitua Adam en être vivant :

« *Alors Yahweh Dieu modela l’homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l’homme devint un être vivant.* » (Gn 2,7)

La mort de Jésus n’a donc pas été un “accident”. Annoncée aux disciples à maintes reprises, il l’a désirée comme le « *baptême* » qui le plongerait dans les eaux infernales :

« *Je dois être baptisé d’un baptême, et quelle n’est pas mon angoisse jusqu’à ce qu’il soit consommé !* » (Lc 12,50)

Il a frêmi devant la mort : « *Maintenant, mon âme est troublée.* » Il a supplié le Père de l’en préserver : « *Et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure !* » Il a pourtant accepté : « *Mais c’est pour cela que je suis venu à cette heure.* » (Jn 12,27) Pour faire la volonté du Père, il a été « *obéissant jusqu’à la mort* » (Ph 2,3), comme nous l’avons chanté à toutes les heures des jours saints : « *obediens usque ad mortem* ».

Quoique innocent, comme le proclame Pilate au moment où celui-ci l’abandonne à ses bourreaux ! Jésus est mort selon la loi fixée par Dieu en châtement du péché originel, dans l’arrachement de son âme à son corps. C’est pourquoi, en mourant, il expie le péché et lui enlève tout pouvoir (Rm 6,10). Son âme poursuit son œuvre en descendant prêcher le salut aux Enfers, annoncer aux morts que la vie va leur être rendue (1 P 3, 19 ; 4, 6).

Son corps est mis au tombeau, enseveli comme une semence jetée en terre :

« *En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s’il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » (Jn 12,24)

Imposée aux fils d’Adam comme un châtement, cette mort volontaire de Jésus, Fils de Marie Imma-

culée, lui-même sans péché, est un sacrifice expiatoire accomplissant la prophétie :

« *Yahweh a voulu l’écraser par la souffrance ; s’il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et par lui la volonté de Yahweh s’accomplira.* » (Is 53, 10)

Jésus est mort « *pour nous* » (1 Th 5,10), non pas à notre place, mais pour notre bénéfice ; car mourant « *pour nos péchés* » (1 Co 15,3 ; 1 P 3,18), « *il nous a réconciliés avec Dieu par sa mort* » (Rm 5,10), si bien que nous pouvons recevoir l’héritage promis : « *Voilà pourquoi il est médiateur d’une nouvelle alliance, afin que, sa mort ayant eu lieu pour racheter les transgressions de la première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent l’héritage éternel promis.* » (He 9,15)

LA RÉSURRECTION

D’où vient que la mort du Christ ait pu avoir cette efficacité salutaire ? De ce qu’ayant affronté la vieille ennemie du genre humain, la mort, il en a triomphé par sa résurrection. De son vivant perçaient déjà les signes de cette victoire future, lorsqu’il rappelait des morts à la vie. Dans le royaume de Dieu qu’il inaugurerait, la Mort reculait devant celui qui était « *la résurrection et la vie* », comme il le dit à Marthe, au moment de ressusciter Lazare :

« *Je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s’il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ?* » (Jn 11,25-26)

Il est devenu « *le premier-né d’entre les morts* » (Ap 1,5).

« *La mort et la vie s’affrontèrent en un duel prodigieux. Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.* »

« *Mors et vita duello conflixere mirando ; dux vitæ mortuus, regnat vivus.* » (Séquence *VICTIMÆ PASCHALI LAUDES*, que nous venons de chanter, strophe 3)

À la fin des temps, son triomphe connaîtra une consommation éclatante lors de la résurrection générale. Alors, la Mort sera détruite à jamais, « *engloutie dans la victoire* » (1 Co 15,26. 54 sq.). Car la Mort et l’Hadès devront restituer leurs proies, après quoi « *ils seront jetés avec Satan dans l’étang de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort* » (Ap 20, 10, 13 sq.).

Tel sera le triomphe final du Christ :

« *Ô Mort, je serai ta mort ; Enfer, je serai ton aiguillon.* » Comme l’annonçait la première antienne des laudes du Samedi saint : « *O mors, ero mors tua : morsus tuus ero, inferne.* »

ASCENSION

La descente de Jésus aux Enfers est suivie d’une remontée qui mène le Christ au-dessus de tous les cieux, quarante jours après. Saint Paul fait la théologie de cette Ascension historique, physique, trente ans après, dans l’Épître qu’il adresse aux Éphésiens, de Rome où il est prisonnier :

« *“Il est monté”*, qu'est-ce à dire, sinon qu'il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? Et celui qui est descendu, c'est le même qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. » (Ep 4,9-10)

Dans l'Épître aux Philippiens, c'est une effusion du cœur, et un appel à l'unité dans l'humilité :

« *Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus, Lui, qui de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus-Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.* » (Ph 2,5-11)

La montée du Christ au-dessus de tous les cieux a été une prise de possession de l'univers qu'il « remplit » (Ep 4,10) comme il le « récapitule » à titre de « Chef » pour « ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres » (Ep 1,10).

« *Oui, c'est incontestablement un grand mystère que celui de la piété : Il a été manifesté dans la chair, justifié dans l'Esprit, vu des anges, proclamé chez les païens, cru dans le monde, enlevé dans la gloire.* » (1 Tm 3,16)

PENTECÔTE

Le Christ mort, ressuscité et exalté à la droite du Père, achève son œuvre en répandant l'Esprit sur la communauté apostolique, comme saint Pierre l'explique aux foules accourues au bruit de la tempête de cette descente du Saint-Esprit, dix jours après l'Ascension :

« *Cet homme qui avait été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies, mais Dieu l'a ressuscité, le délivrant des affres de l'Hadès. Aussi bien n'était-il pas possible qu'il fût retenu en son pouvoir ; car David dit à son sujet :*

« *“Je voyais sans cesse le Seigneur devant moi, car il est à ma droite, pour que je ne vacille pas. Aussi mon cœur s'est-il réjoui et ma langue a-t-elle jubilé ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance que tu n'abandonneras pas mon âme à l'Hadès et ne laisseras pas ton Saint voir la corruption. Tu m'as fait connaître des chemins de vie, tu me rempliras de joie en ta présence.”*

« *Frères, il est permis de vous le dire en toute assurance : le patriarche David est mort et a été enseveli, et son tombeau est encore aujourd'hui parmi nous. Mais comme il était prophète et savait que Dieu lui avait juré par serment de faire asseoir sur son trône un descendant de son sang, il a vu d'avance et annoncé la*

résurrection du Christ qui, en effet, n'a pas été abandonné à l'Hadès, et dont la chair n'a pas vu la corruption : Dieu l'a ressuscité, ce Jésus ; nous en sommes tous témoins. Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit-Saint, objet de la promesse, et l'a répandu. C'est là ce que vous voyez et entendez. » (Ac 2,23-33)

L'Esprit est donné en vue d'un témoignage à porter jusqu'aux extrémités de la terre ; Jésus les en avait prévenus avant de les quitter :

« *Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit-Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.* » (Ac 1,8)

Ce qui s'accomplit dès le jour de la Pentecôte lorsque les Apôtres s'expriment, pour chanter les merveilles de Dieu, en « langues » comprises de tous les assistants, signe de la vocation universelle de l'Église, car ces auditeurs viennent des régions les plus diverses :

« *Or il y avait, demeurant à Jérusalem, des hommes dévots de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui se produisit, la multitude se rassembla et fut confondue : chacun les entendait parler en son propre idiome. Ils étaient stupéfaits, et, tout étonnés, ils disaient : “Ces hommes qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il alors que chacun de nous les entende dans son propre idiome maternel ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de Mésopotamie, de Judée et de Cappadoce, du Pont et d'Asie, de Phrygie et de Pamphylie, d'Égypte et de cette partie de la Libye qui est proche de Cyrène, Romains en résidence, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons publier dans notre langue les merveilles de Dieu !”* » (Ac 2,5-11)

Notre-Dame est là au milieu d'eux. Elle qui, pourtant, est « du Ciel », comme son Fils.

ASSOMPTION

« *JE SUIS DU CIEL* » : parole de la Sainte Vierge répondant à la question de Lucie, le 13 mai 1917. Cette belle dame est pourtant bien une “femme” appartenant au genre humain. Elle n'est pas un ange comme l'ange du Portugal venu à trois reprises l'année précédente. Elle donne aussitôt le moyen de comprendre ce mystère : *RÉCITEZ LE CHAPELET*. Les mystères du Rosaire racontent comment l'ange Gabriel annonça à Marie qu'elle serait la *Mère du Sauveur*, et comment celui-ci, sa mission accomplie, est remonté au Ciel pour y « préparer une place » pour la divine Mère de ce Sauveur et venir la soustraire à son Adversaire :

« *Se voyant donc rejeté sur la terre, le Dragon se lança à la poursuite de la Femme, la mère de l'enfant mâle. Mais elle reçut les deux ailes du grand Aigle pour voler au désert jusqu'en sa place où, loin du Serpent, elle doit être nourrie un temps et des temps et la moitié d'un temps.* » (Ap 12,13-14) Au terme duquel, « à la fin » son Cœur Immaculé triomphera.

COURONNEMENT

« *Qui est celle-ci qui surgit comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, redoutable comme des bataillons ?* » (Ct 6, 10)

« *Qu'est-ce là qui monte du désert, comme une colonne de fumée, vapeur de myrrhe et d'encens et de tous parfums exotiques ?* » (Ct 3, 6)

La « *belle Dame* » dont l'éclat ne peut pas se dire, suscite l'étonnement, l'admiration et, pour le dire avec les paroles du *CANTIQUE DES CANTIQUES*, elle « *ravit* » (Ct 4, 3) Lucie, François et Jacinthe. Ces enfants personnifient le Peuple de Dieu ou, pour mieux dire, le Corps mystique du Christ qui se reflète comme dans un miroir dans la gloire divine qui habite en Marie.

François et Jacinthe paraissent dans les rayons de cette gloire qui s'élèvent vers le Ciel, Lucie dans ceux qui se répandent sur la terre.

Tous trois renouvellent à eux seuls l'histoire sainte. « *À ma cavale, attelée au char de Pharaon, je te compare, ma bien-aimée* », dit l'Époux du *CANTIQUE DES CANTIQUES* (Ct 1, 9). Telle est la « *belle Dame* » descendue sur la terre il y a cent ans :

« *Tes joues restent belles, entre les pendeloques, et ton cou dans les colliers. Nous te ferons des pendants d'or et des globules d'argent.* »

À Fatima, la Vierge Marie porte un collier auquel est suspendue une boule d'or. Ce bijou signifie que Marie est la Reine-Épouse à qui l'Époux-Roi l'a offert.

« *Tandis que le roi est dans mes bras, mon nard donne son parfum. Mon Bien-Aimé est un sachet de myrrhe, qui repose entre mes seins. Mon Bien-Aimé est une grappe de cypre, dans les vignes d'En-Gaddi.*

« *Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes.*

– *Que tu es beau, mon Bien-Aimé, combien délicieux ! Notre lit n'est que verdure.* » (Ct 1, 10-16)

À Fatima, la Vierge Marie montre son Cœur et promet à ceux qui auront la dévotion à ce Cœur Immaculé de les « *placer comme des fleurs devant le trône de Dieu* », pour lui faire « *comme un lit de verdure* ».

Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, et la « *bannière qu'il dresse, c'est l'amour* » à l'enseigne de cette Reine (Ct 2, 4). Se consacrer au Cœur Immaculé de Marie signifie dès lors entrer dans la partie la plus intime de ce sanctuaire de la Présence divine, de ce lieu de repos de la Sainte Trinité, *Triclinium totius Trinitatis*, comme l'appelle saint Thomas d'Aquin dans son *EXPOSITIO SALUTATIONIS ANGELICÆ*. Le *triclinium* était un lit de table pour trois personnes dans l'Antiquité.

Ce Cœur Immaculé est donc « *le chemin qui mène jusqu'à Dieu* », selon la promesse faite à Lucie. Le Cœur Immaculé de Marie est le Saint des saints, ou le « *cellier* » des bien-aimés (Ct 2, 4). Loin de nous éloigner du « *christocentrisme* », la dévotion au Cœur

Immaculé de Marie conduit à la Maison de Dieu dont le nom est l'amour :

« *Il m'a menée au cellier, et la bannière qu'il dresse sur moi, c'est l'amour.* » (Ct 2, 4)

La dévotion à ce Cœur Immaculé que Dieu veut établir dans le monde n'est donc pas une dévotion surrogatoire, qui s'ajouterait à toutes celles qui existent déjà, mais elle est l'entrée dans la Maison de Dieu. C'est le lieu le plus sûr, où l'amour peut s'épanouir, sans être dérangé :

« *Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles, par les biches des champs, n'éveillez pas, ne réveillez pas mon amour, avant l'heure de son bon plaisir.* » (Ct 2, 7)

Le Temple de Salomon était construit avec du bois du Liban, cèdre ou cyprès, que Salomon avait fait venir du Liban.

Ce Temple contenait l'arche d'alliance, confectionnée en bois d'acacia ou, selon les Septante, en « *bois incorruptible* », incorruptible comme le Cœur de l'Immaculée Conception.

« *Les poutres de notre maison sont de cèdre, nos lambris de cyprès.* » (Ct 1, 17) Marie est ce noble bois du Liban, le bois d'arbres qui sont toujours verts, même en hiver ! « *Viens du Liban, mon épouse !* » (Ct 4, 8) Le sanctuaire où habite le Seigneur est le Cœur Immaculé de Marie qui ne cesse jamais de battre et de veiller, même quand il dort :

« *Je dors, mais mon cœur m'avertit. J'entends mon Bien-Aimé qui frappe : "Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma parfaite ! Car ma tête est couverte de rosée, mes boucles, des gouttes de la nuit."* »

C'est l'heure du sacrifice.

Dans le Cœur Immaculé de Marie, le grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech, le Christ, célèbre le sacrifice d'expiation et il invite ses amis à sa table, en donnant sa Chair en Pain nourrissant et son Sang en Boisson enivrante, dont la Bien-Aimée chante les couleurs : « *Mon Époux est blanc et vermeil.* » (Ct 5, 10)

Cette Chair livrée, ce Sang répandu en prix de notre Rédemption ont été pris de la chair et du sang de la Vierge Mère, son Épouse, en laquelle il a voulu demeurer pendant neuf mois, comme jadis « *le pain du ciel* », la manne conservée dans l'arche d'alliance.

En Marie, « *Fille de Sion* », s'accomplissent les promesses faites par les prophètes à Jérusalem, la cité sainte où s'élève la montagne du sacrifice d'Isaac dont Abraham fut finalement dispensé. Tandis que Marie consentit à celui de son Fils en s'unissant à Lui au pied de la Croix, sur la montagne escarpée du Golgotha. Elle est véritablement l'Immaculée, dont le Cœur transpercé devient le refuge des pécheurs, en laquelle nous redevenons enfants de Dieu pour former le Corps mystique du Christ dont elle rend visible la sainteté. Elle est la Jérusalem céleste où Dieu habite avec nous.

frère Bruno de Jésus-Marie.



APOCALYPSE DU « MALHEUR »

DANS l'Église comme en France, « *le malheur* » s'est imposé au terme d'une campagne de presse révolutionnaire par la victoire d'un parti, d'une secte de gens douteux animés d'une même volonté de puissance : subvertir l'ordre légitime pour en substituer un autre.

En France, « *le malheur* » s'est installé depuis le jour où, en la personne du roi Charles X, le Christ-Roi fut dépouillé de ses ornements royaux et chassé par la révolution de juillet 1830. Depuis lors, tout va de mal en pis ; la République maçonnique, laïque et anticléricale, toujours en guerre ou en faillite, ne gouverne que pour affaiblir la France. Malgré cette haine profonde de la Patrie et les plus honteux scandales, cette « *mécanique incassable, véritablement diabolique* », comme dit frère Bruno, se maintient toujours au pouvoir. Quand de son sein surgit parfois un homme intègre et soucieux du bien commun, il se fait assassiner comme le conseiller Prince en 1934, Pierre Bérégovoy en 1993, ou bien il se fait « lyncher » par les médias aux ordres, comme monsieur François Fillon ; il arrive aussi qu'il se fasse récupérer par le « système ».

Dans l'Église, depuis Vatican II, on observe un phénomène analogue. Outre la persécution subie par l'abbé de Nantes, et celle comparable dont sœur Lucie fut victime, il y a le cas du saint pape Jean-Paul I^{er}. Il voulait obéir aux demandes de Notre-Dame de Fatima et remettre ordre et probité dans la maison de Dieu : « *ON* » l'a assassiné. Chez ses successeurs, après un temps de grâce – d'état – plus ou moins long, la vive flamme des dons du Saint-Esprit s'est progressivement éteinte au souffle de l'Esprit du Concile : *Nul ne peut servir deux maîtres...* On n'en sortira donc jamais ?! Va-t-on voir l'Église romaine, la France et nos nations chrétiennes se dissoudre dans un grand tout mondialiste, démocratique et interreligieux ?

UNE RUPTURE D'ALLIANCE.

Frère Bruno, à la suite de notre Père, nous préserve de ce compréhensible désespoir, en nous montrant sans cesse que si nous en sommes là, en France et dans l'Église, c'est en raison d'une rupture d'Alliance ; avec le Sacré-Cœur pour la France et ses rois, depuis 1689 ; avec le Cœur Immaculé de Marie pour l'Église et ses Souverains Pontifes depuis 1917. Telle est la vérité historique, scientifique, le ressort profond de l'histoire moderne et contemporaine, confirmée par l'autorité de Dieu,

selon la révélation qu'Il en fit lui-même à sœur Lucie en août 1931 :

« *Fais savoir à mes ministres, étant donné qu'ils suivent l'exemple du roi de France en retardant l'exécution de ma demande, qu'ils le suivront dans le malheur. Jamais il ne sera trop tard pour recourir à Jésus et à Marie.* »

Les activités de la CRC et l'enseignement de notre frère Prieur rendent témoignage à cette divine espérance : les Saints Cœurs de Jésus et de Marie régneront malgré leurs ennemis, dans l'Église d'abord, puis en France et dans le monde entier.

12-17 AVRIL : RETRAITE DE SEMAINE SAINTE.

En ce mois d'avril, tout nous parlait, malgré les apparences, du Mystère pascal. L'effervescence électorale était à son comble, les convents du « *pays légal* » s'acharnaient à « *faire mourir* » François Fillon, le seul candidat capable de sauver la France. Au terme d'une « agit-prop » savamment orchestrée par le pouvoir, Macron-Barabbas sera donc élu ; rien de nouveau sous le soleil... Frère Bruno nous fit passer de ce figuratif politique à la réalité liturgique du mystère évangélique, grâce à une magnifique : *RETRAITE DE SEMAINE SAINTE SELON LE PÈRE DE FOUCAULD* (S 130). C'est un prodigieux florilège de citations du frère Charles de Jésus admirablement choisies, lues et commentées par notre Père pour que nous y trouvions « un accompagnement très utile, très fondamental au mystère de la Semaine sainte, au mystère du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie. » En voici un tout petit échantillon :

« *Plus nous embrassons la croix, plus nous étreignons étroitement Jésus qui y est attaché (...). Il choisit pour chacun le genre de souffrances qu'il voit le plus propre à sanctifier, et souvent la croix qu'il impose est celle que – acceptant toutes les autres – on aurait, si l'on osait, refusée... Celle qu'Il donne est celle qu'on comprend le moins... C'est entre toutes, celle qui brise le plus. Lui, Il comprend... Lui, Il sait ce qu'il nous faut... Pasteur, Il nous dirige dans les pâturages amers qu'Il nous sait bons... Pauvres brebis, nous sommes si aveugles.* »

Voici un texte que notre Père déclarait extraordinaire.

« *Les yeux que j'ai trouvés les plus doux, les sourires qui m'ont le plus consolé, les êtres qui m'ont le plus ravi, tout cela n'était qu'un peu de votre beauté que Vous vous plaisiez à me faire voir, pour qu'en la voyant je me dise : cela vient de Dieu, tout bien vient de Dieu, c'est Lui qui me sourit si doucement, qui me regarde sous ces paupières si chères : comme Il est bon de me faire cette grâce ! comme Il est tendre de me consoler ainsi, de prendre ainsi mon cœur,*

comme Il est beau, puisque cette créature qui me paraît si parfaite et si charmante n'est qu'un pâle, pâle, pâle petit reflet de Lui... Mon Dieu, que Vous êtes bon de m'avoir montré votre beauté dans les créatures ! que je serais coupable si je m'y arrêtais un instant, et si au travers de ce voile je ne voyais votre beauté suprême laissant tomber par amour pour moi, pour d'autres âmes un rayon de sa beauté sur la terre. »

« COURAGE MES AMIS ! » (Actes 25, 27)

Le 30 avril frère Bruno enregistrait à la maison Saint-Joseph une vigoureuse CONFÉRENCE D'ACTUALITÉS, fort heureusement retransmise en direct dans chacune de nos maisons, afin de nous redonner, après le choc du catastrophique résultat des élections présidentielles, le courage d'une espérance renouvelée (*supra*, p. 1-8 : LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, NOTRE REFUGE, ULTIME RECOURS). Outre la consigne de voter au second tour pour Marine Le Pen, sans illusion, afin de faire barrage à la gauche, notre frère Prieur,

ne nous cacha rien du châtement qui va fondre sur nous, Français, et sur un monde qui fourbit ses armes conventionnelles et nucléaires. *Sursum corda*, il nous fit « redresser la tête » (Lc 21, 28) pour la regarder et l'écouter, Elle, Notre-Dame de Fatima, et dans son ombre sa messagère.

L'article de frère Michel : *LES MÉMOIRES DE SŒUR LUCIE* (*supra*, p. 9-18), celui de frère François sur *LES MENSONGES DU PÈRE DHANIS* (*supra*, p. 19-25), ainsi que la série de frère Bruno : *CONTRE-RÉVOLUTION MARIALE* (*supra*, p. 25-33), prouvent à l'envi que sœur Lucie est par excellence la sainte de nos temps d'apostasie, témoignant de la vérité, avec l'aide d'un autre « témoin » (cf. Ap 11, 3) pour prolonger sa mission : notre bienheureux Père hier, frère Bruno maintenant. Quel réconfort d'entendre cette parole venue du Ciel, et d'en pénétrer la profondeur :

« Dans le temps, une seule foi, un seul baptême, une seule Église, sainte, catholique, apostolique. Dans l'éternité, le Ciel ! » (*supra*, p. 4-8)

SUR LE FILM “ SILENCE ”

UNE recension publiée dans la revue de la Fraternité sacerdotale Saint-Antoine-Marie-Claret *AVE MARIA* (avril 2017), montre que le film de Scortese est une négation tragique de la grâce de Dieu. En ces jours où les catholiques sont martyrisés, il faut savoir que Dieu ne se “ tait ” pas avec ses martyrs.

Le film *SILENCE* est tiré d'un roman de l'auteur japonais Shusaku Endo publié en 1966. Le drame s'articule autour d'un personnage de fiction, prêtre jésuite portugais au Japon, au dix-septième siècle en pleine persécution anticatholique. Le film représente le combat de la foi où le prêtre doit choisir entre la vie de son troupeau et sa foi. Face à cette épreuve, il se trouve que Dieu ne répond pas à ses supplications, d'où le titre du film. Finalement, c'est le Christ lui-même qui rompt le *silence* en disant intérieurement au prêtre qu'il peut renier extérieurement la foi en piétinant son image pour sauver son troupeau.

Histoire tout à fait contraire aux enseignements de l'Église. Cela ne devrait pas ébranler les chrétiens fermes dans leur foi mais, malheureusement, Hollywood s'est donné le rôle d'une autorité magistérielle

pour bon nombre de catholiques des États-Unis. Ainsi la principale leçon donnée par ce film est que renier sa foi peut parfois se justifier et même être demandé par Dieu.

LA PREMIÈRE ERREUR est la supposition moderne selon laquelle la vie est la valeur suprême et le martyre un échec. Le “ message ” de *SILENCE* est que la vie est tellement précieuse que Dieu lui-même se fait complice de l'apostasie en inspirant aux fidèles de sauver leur vie.

Tout le registre historique des martyrs japonais s'oppose à cette conception moderne qui ignore le courage intrépide et la joie surnaturelle des martyrs et des missionnaires japonais.

UNE DEUXIÈME ERREUR est de dire que les actes extérieurs n'ont pas de signification. Dans ce film, en effet, le reniement extérieur est noyé dans les bonnes intentions du héros préoccupé du salut temporel de son troupeau. Alors que le mot même de “ martyr ” suppose la manifestation extérieure de la foi devant les autres, car ceux qui persécutent l'Église détestent spécialement le témoignage public donné par les chrétiens, et ils ne cherchent qu'à obtenir de leurs victimes un signe extérieur de reniement.

ENFIN, L'ERREUR LA PLUS GRAVE est de nier le travail de la grâce dans les âmes et de penser que l'attitude normale de Dieu est le *silence*. Or, le martyre doit impliquer LA GRÂCE qui éclaire l'intelligence et fortifie la volonté pour permettre au chrétien de faire ce qui dépasse la nature humaine. LA GRÂCE de Dieu ne peut permettre qu'une personne renie le Christ devant les hommes. Saint Augustin l'affirme : les mérites des martyrs sont les effets de la grâce de Dieu et de leur propre coopération à la grâce. Donc Dieu ne se tait pas !

Car il ne peut permettre qu'une personne soit tentée au-delà de sa capacité de résistance. Il est intimement impliqué avec ceux qui affrontent le martyre et Il leur donne la grâce, participation créée à la vie divine. Affronter le martyre sans la grâce est impossible. Dieu permet les épreuves mais il n'en est jamais absent.

L'obsession actuelle du “ Moi ” imprègne tellement notre monde, jusqu'à en exclure Dieu, qu'il ne faut pas s'étonner de voir tant de gens penser que le *silence* est l'envers du martyre. C'est en grande partie parce que leur propre vie est vide et qu'ils ne peuvent concevoir l'action de Dieu et de sa grâce.

Tel est le roc, la victoire de notre foi catholique, apostolique et romaine (cf. 1 Jn 5, 4).

TROIS SŒURS DE PLUS POUR SAINTE MARIE.

Le lundi 1^{er} mai, entourées de leurs familles et de leurs nombreux amis, Marie-Lucie Velut, Monique Busson et Anne Beaulieu-Camus reçurent de notre frère Bruno, le bel habit religieux de nos sœurs. En vertu des liens mystiques qui les unissent désormais à leur Seigneur Jésus, elles sont parmi nous : sœur LUCIE-MARIE DE VILLEMAUR, MONIQUE DE LA SAINTE TRINITÉ ET ANNE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.

Cérémonie émouvante, joie fraternelle, et besoin ressenti par tous de resserrer les rangs pour ne faire qu'un seul esprit, un seul cœur avec frère Bruno dans les graves événements présents et à venir. Toutes ces grâces se vécurent dans la lumière d'une prédication trinitaire et mariale, qui constituait à soi seul un petit monument d'une doctrine d'Église, ante et anti-conciliaire. Frère Bruno l'exposa de la plus simple et charmante manière à l'école de notre bienheureux Père, de saint Louis-Marie, et de sœur Lucie. En voici un petit échantillon en attendant les LOGIA ou bien le sixième épisode de "CONTRE-RÉVOLUTION MARIALE" dans le prochain numéro.

« Marie est toute relative à Dieu, et je l'appellerais fort bien la relation de Dieu », disait saint Louis-Marie Grignon de Montfort (*TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE*, § 225).

« Cette "relation à Dieu" se diversifie en relation filiale avec le Père, maternelle et sponsale avec le Fils, dans et par le Saint-Esprit : "Le Père n'a donné et ne donne son Fils [dans le mystère de l'Incarnation], que par Elle, ne se fait des enfants [dont son Fils est le Premier-Né] que par Elle, et ne communique ses grâces que par Elle [Médiatrice de toutes grâces]. Dieu le Fils n'a été formé pour tout le monde en général que par Elle, n'est formé tous les jours et engendré que par Elle dans l'union au Saint-Esprit, et ne communique ses mérites et ses vertus que par Elle. Le Saint-Esprit n'a formé Jésus-Christ que par Elle, ne forme les membres de son Corps mystique que par Elle, et ne dispense ses dons et faveurs que par Elle." » (*TRAITÉ*, § 140)

Un dernier sermon de frère Bruno de Jésus-Marie invitait nos trois sœurs, et nous aussi, à marcher sur LE « CHEMIN » DE LUCIE. Nous nous retrouverons donc tous à Fatima le 25 mai.

frère Philippe de la Face de Dieu.

LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

DVD : achat 7.50€.
AUDIO – CASSETTES : location (uniquement) 1.50€.
CD : achat 5€.

Ajouter le prix du port. La durée de la location est de deux mois.

◆ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH.

AVRIL 2017

● ACT. DE PARIS À FATIMA :

ANGOR PATRIÆ ET ECCLESIAE.

1 DVD – 1 cassette – 1 CD.

◆ CAMP-RETRAITE DE LA COMMUNION PHALANGISTE 2016.

AVRIL 2017

● PC 79. MILLE ANS DE CHRÉTIENTÉ.

13. SAINT JEAN DAMASCÈNE NOTRE MODÈLE.

1 cassette – 1 CD.

14. LA NAISSANCE DE L'ISLAM ET LA GENÈSE DU CORAN.

1 DVD – 1 cassette – 1 CD.

● PC 79 BIS. LA CHRÉTIENTÉ EN MARCHÉ.

3. LE CORAN, QUELLE LECTURE ?

1 DVD – 1 cassette – 1 CD.

★
★ ★

◆ MAINTENANT DISPONIBLES EN CD

pour se préparer à notre pèlerinage à Fatima :

● PC 61. LE SECRET DE MARIE.

Notre Père consacra la session de Pentecôte 2000 au "Secret de Marie" pour préparer notre Phalange à la divulgation du troisième Secret de Fatima. En cette année du centenaire, cette session reste plus que jamais d'actualité pour entendre notre Père faire résonner le cri de Dieu pour notre temps et entrer, à sa suite, dans le grand dessein de grâce et de miséricorde de notre très chéri Père Céleste réalisé dans le Cœur Immaculé de Marie.

7 CD.

● LR 26. PETIT TRAITÉ SUR LE CHAPELET.

Avec ce "petit traité" sur le chapelet, notre Père nous livre tout son amour d'enfant de Marie concentré dans les 150 AVE MARIA, psautier du pauvre. Ce sont de petites choses pour "remettre en ordre nos affaires" et apprendre ou retrouver cette prière confiante et aimante des pauvres pécheurs au Cœur Immaculé de Marie, dans notre labeur quotidien ou au soir de notre vie, dans ses mystères joyeux et douloureux qui doivent nous préparer aux mystères glorieux, dans le Ciel.

4 CD.

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0318G80889.

Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.

F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – <http://www.site-crc.com>

ABONNEMENT 30 €, étudiants 18 €, soutien 60 €.

POUR LES PAYS D'EUROPE 36 €, AUTRES PAYS 60 €, par avion 70 €.